

ET TU AS LE COURAGE
DE TRAITER PAR LA PLAISANTERIE
UN SUJET AUSSI SÉRIEUX ?

SUSANNA, ACTE II, SCÈNE 2

AH, NOUS SERONS CONTENTS AINSI !
CETTE JOURNÉE DE TOURMENTS,
DE CAPRICES ET DE FOLIE
EN BONHEURS ET EN JOIE,
SEUL L'AMOUR PEUT LA TERMINER.

TUTTI, ACTE IV, SCÈNE 12

Une histoire unique au monde

foto.ch

Depuis plus de 75 ans, la Loterie Romande distribue **100% de ses bénéfices** à des projets d'utilité publique en Suisse romande, dans les domaines de la culture, du sport, de l'action sociale et de l'environnement.



SOMMAIRE

Distribution	4-5
Synopsis	9-11
Les voix choisies pour la création des Noces de Figaro – Paul-André Demierre	13-15
L'Amour pour tous – Antonin Scherrer	17-21
<hr/>	
Biographies	23-39
<hr/>	
Orchestre de Chambre de Lausanne	41
Chœur de l'Opéra de Lausanne et figurants	43
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	46-49
Fondation de l'Opéra de Lausanne	50-51
Opéra pratique	53
<hr/>	
Livret	55
Acte I	56
Acte II	65
Acte III	79
Acte IV	88
<hr/>	
Livre des 140 ans de l'Opéra de Lausanne	97



JUIN 2013

VENDREDI 7, 20H / DIMANCHE 9, 17H

MERCREDI 12, 19H / VENDREDI 14, 20H / DIMANCHE 16, 15H

DURÉE 3H25 AVEC ENTRACTE

LE NOZZE DI FIGARO

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Opera buffa en quatre actes

Livret de Lorenzo Da Ponte d'après *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais
Première représentation au Burgtheater à Vienne, le 1^{er} mai 1786

Edition : Bärenreiter-Verlag, Kassel, République Fédérale d'Allemagne

Il conte **Alex Esposito**

La contessa **Carmela Remigio**

Susanna **Bénédictte Tauran**

Figaro **Riccardo Novaro**

Cherubino / 2^e jeune fille **Annalisa Stroppa**

Marcellina **Jeannette Fischer**

Bartolo **Daniel Golossov**

Basilio **Stuart Patterson**

Barbarina / 1^{ère} jeune fille **Céline Mellon**

Curzio **André Gass**

Antonio **Sacha Michon**

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Véronique Carrot**

Direction musicale **Theodor Guschlbauer**

Mise en scène et décors **Marco Arturo Marelli**

Assistant à la mise en scène **Enrico de Feo**

Costumes **Dagmar Niefind**

Production de l'Opéra de Lausanne

Conférence Forum Opéra

Mercredi 5 juin, 18h45, Salon Alice Bailly

Midi-Récital

Alex Esposito, Daniel Golossov, Riccardo Novaro,
Carmela Remigio, Annalisa Stroppa, Bénédictte Tauran
Mardi 11 juin, 12h15

Opéra enregistré par Espace 2

Diffusion dans **Été des Festivals**, samedi 13 juillet, 20h

Spectacle parrainé par


SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET SES MÉCÈNES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



FONDATION
LEENAARDS



Avec le soutien de la



L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES SPONSORS ET SES PARTENAIRES

SPONSOR PRINCIPAL



SPONSORS



Fondation
Casino Barrière Montreux

PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»

Julius Bär



PARTENAIRES COMMERCIAUX





Cherubino, Fanchette et Figaro, scène du *Mariage de Figaro* par Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-99), 1784, gravure colorée.

Bibliothèque de L'Arsenal, Paris, France

© Giraudon/The Bridgeman Art Library

SYNOPSIS

PERSONNAGES

Le Comte Almaviva

La Comtesse Almaviva

Suzanne, la camériste de la Comtesse

Figaro, le valet du Comte

Chérubin, le page du Comte

Marceline, la gouvernante du château

Basile, le maître de musique

Don Curzio, juge

Bartholo, médecin de Séville

Antonio, le jardinier du Comte

Barberine, la fille du jardinier

Deux jeunes filles

ACTE I

Dans le château du Comte Almaviva près de Séville, les préparatifs du mariage de Suzanne et de Figaro vont bon train. Tandis que le valet prend les mesures de leur futur nid d'amour, Suzanne s'inquiète de la proximité de la chambre de leurs deux maîtres et avoue à son futur époux que le Comte – qui verrait d'un bon œil la réintroduction du vieil usage médiéval du *jus primae noctis* – a des vues sur elle. Piqué au vif, Figaro décide de déjouer ses plans (*Se vuol ballare, signor Contino*). Ils sortent; entrent le docteur Bartholo et Marceline, la vieille gouvernante du château: cette dernière a prêté de l'argent à Figaro en échange d'une promesse de mariage si celui-ci ne parvenait pas à la rembourser; le médecin et ancien ennemi du barbier reconverti compte profiter de la situation pour obtenir vengeance (*La vendetta*). Les deux « rivales » se rencontrent et l'air devient électrique (*Via restite*). Puis c'est au tour de Chérubin de faire son entrée: dépité, il vient d'être renvoyé par le Comte après avoir été surpris la veille dans la chambre de Barberine, la fille du jardinier. Le jeune page ne maîtrise pas encore ses sens: toutes les femmes le mettent en émoi, et une plus que toutes les autres – la Comtesse (*Non so più*). Alors qu'il s'en ouvre à Suzanne, entre le Comte: Chérubin a tout juste le temps de se cacher derrière un fauteuil. Seul avec celle qu'il convoite, Almaviva donne rendez-vous à Suzanne le soir dans le jardin, mais il est à son tour surpris par l'arrivée de Basile, le maître de musique, et doit se réfugier derrière un fauteuil. Il n'y tient pas longtemps: alors que le nouvel arrivant conte à Suzanne l'amour de Chérubin pour la Comtesse, le Comte bondit de sa cachette et découvre dans la foulée le pauvre page dissimulé sous une robe. Furieux, il le bannit non seulement de sa demeure mais l'envoie également à Séville muni d'un brevet d'officier.

ACTE II

Seule, la Comtesse se désole d'avoir perdu l'amour de son mari (*Porgi amor*). Elle trouve en Suzanne et Figaro des alliés de circonstances: pour éloigner le Comte de sa future épouse, le valet met en effet au point un stratagème afin d'aiguiser la jalousie maritale de son maître. L'idée est d'envoyer une lettre anonyme au Comte pour l'inquiéter puis de déguiser Chérubin en femme et l'envoyer au rendez-vous à la place de Suzanne. Figaro parti, entre le page qui entonne une romance de sa composition à sa chère Comtesse (*Voi que sapete*) puis essaie des habits féminins (*Venite, inginocchiatevi*). Quelqu'un frappe subitement à la porte verrouillée: c'est le Comte qui, alerté par la lettre anonyme écrite par Figaro, est rentré précipitamment de la chasse. Panique à bord: on cache Chérubin dans le cabinet de toilette. Piqué de jalousie, le Comte se montre menaçant: sûr d'avoir entendu du bruit à l'intérieur, il ordonne qu'on ouvre le cabinet. La Comtesse refuse, clamant que ce n'est que Suzanne (*Suzanna, or via sortite*). Il entraîne alors son épouse hors de l'appartement pour chercher de quoi forcer la serrure. Restée seule, Suzanne fait sortir prestement Chérubin de sa cachette et ce dernier ne voit d'autre issue que de sauter par la fenêtre. De retour avec le Comte, la Comtesse avoue: c'est bien Chérubin qui est enfermé dans le cabinet. Commence le somptueux final. Ce n'est pas le page mais Suzanne que l'on découvre, au grand bonheur de la Comtesse qui voit son mari se confondre en excuses et demander pardon. Arrive Figaro qui annonce que la fête est prête: tout irait pour le mieux s'il n'y avait l'arrivée d'Antonio le jardinier qui, pris de boisson, porte plainte contre l'individu qui, en sautant par la fenêtre, a saccagé ses platebandes. Croyant sauver la situation, Figaro s'accuse, mais un billet perdu par le fuyard va finalement trahir le vrai coupable: Chérubin. Dupé, le Comte voit rouge. Marceline, qui a fait son apparition en compagnie de Bartholo et de Basile, lui fournit l'occasion de se venger: obliger Figaro à respecter le contrat qui le lie à elle en l'épousant (*Voi, Signor!*). La tension est à son comble.

ACTE III

Le Comte n'a pas oublié son rendez-vous du soir avec Suzanne et presse cette dernière de s'y rendre. La camériste feint d'accepter. Croyant la partie gagnée, elle s'en ouvre à Figaro mais ne remarque pas que le Comte surprend ce qu'elle lui glisse à l'oreille: se sentant une nouvelle fois trahi, le voilà plus décidé que jamais à faire épouser Marceline à Figaro. Entre le juge Don Curzio qui ordonne à Figaro de payer sa dette ou d'épouser la gouvernante. (C'est à cet endroit que prenait place chez Beaumarchais la scène du procès, résumée en quelques phrases par Mozart et da Ponte.) Coup de théâtre: Marceline découvre en Figaro l'enfant qui lui a été volé et Figaro

retrouve de surcroît un père en Bartholo. Arrive Suzanne qui était prête à payer la « caution » de son fiancé : le trouvant dans les bras de la gouvernante, elle commence d'abord par s'emporter, avant de comprendre ce qui se passe et de tomber à son tour dans les bras de son futur époux. Un double mariage est décidé – n'en déplaît au Comte – celui de Suzanne et Figaro, et celui de Marceline et Bartholo. Pendant ce temps, la Comtesse, attendant le retour de Suzanne, se noie dans la mélancolie (*Dove sono*). C'est décidé : elle ira elle-même au rendez-vous, déguisée en sa camériste, et démasquera son mari libertin. Elle dicte une lettre à Suzanne pour fixer le lieu précis du rendez-vous, que cette dernière remettra au Comte durant son propre mariage au cours d'un manège savamment dosé... qui n'échappera pas au « pauvre » Figaro.

ACTE IV

Dans le jardin où doit avoir lieu la rencontre, Figaro s'inquiète. Il tombe sur Barberine qu'il oblige à lui conter l'affaire. Sa rancœur contre les femmes est violente (*Aprite*). Il se retire pour observer le manège... que la pénombre va rendre comique au gré de quiproquos successifs ! Suzanne, informée par Marceline de la présence de Figaro (car presque tout le monde se retrouve sous le voile au jardin), entonne un air d'amour à double sens (*Deh veni, non tardar*), qui fait enrager davantage le valet. « Suzanne » (la Comtesse déguisée) attend le Comte. Mais c'est Chérubin qui, transi comme à son habitude, la surprend (*Pian, pianino*) ; à l'arrivée du Comte, il déguerpit. Almaviva entraîne doucement « Suzanne » vers le pavillon (*Partito è alfin*). N'ayant plus rien à perdre, Figaro s'avance à visage découvert, faisant fuir à son tour le Comte dans les bois tandis que « Suzanne » entre dans le pavillon. Interpellé par Suzanne et croyant avoir affaire à la Comtesse, il lui dévoile la tromperie de son époux. Oubliant un instant de dissimuler sa voix, Suzanne est découverte ; encore furieux, Figaro n'y laisse rien paraître et se lance dans une intense déclaration d'amour à la Comtesse, provoquant l'ire de Suzanne qui le gifle abondamment. Le valet parvient à la calmer (*Pace, pace*) en lui disant qu'il l'avait reconnue. Le calme (provisoirement) revenu, les deux époux décident de poursuivre la mascarade pour confondre le Comte. Lorsqu'il ressort du bois, celui-ci découvre ainsi Figaro aux pieds de la Comtesse, une vision qui lui fait perdre les nerfs (*Gente, gente!*). Bartholo et Basile accourent et Almaviva demande vengeance, faisant sortir du pavillon Chérubin, Barberine, Marceline et enfin Suzanne que tout le monde prend pour la Comtesse. Tous le supplient de pardonner, mais il demeure inflexible... Jusqu'à l'arrivée de la vraie Comtesse, qui fait comprendre au Comte qu'il a lui-même été joué : à lui de demander pardon (*Contessa, perdono!*) – un pardon qui lui est accordé avec noblesse. Cette « folle journée » (*Questo giorno*) se termine en chœur sur des accents de fête.



Portrait de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), après 1770, huile.

Museo Civico, Bologne, Italie

© Giraudon/The Bridgeman Art Library

LES VOIX CHOISIES POUR LA CRÉATION DES NOCES DE FIGARO

Les noces de Figaro constituent le premier des trois chefs-d'œuvre de la maturité que Mozart conçut à partir de novembre 1785 d'après un livret de Lorenzo Da Ponte. Ce sujet passait pour un brûlot révolutionnaire auprès de l'empereur Joseph II qui avait interdit à la troupe d'Emanuel Schikaneder de représenter la pièce de Beaumarchais au Théâtre de la Porte de Carinthie à Vienne. Mais le texte s'en répandra rapidement dans la capitale, incitant Mozart à le choisir, en réussissant même à ridiculiser le Comte Rosenberg qui voulait écarter de l'acte III la scène de danse, au moment des noces. Et c'est finalement au Burgtheater que la création du 1^{er} mai 1786 sera accueillie dans l'enthousiasme de la Cour et du public, avec nombre de pages de la partition qui durent être bissées.

Penchons-nous maintenant sur la distribution en commençant par le rôle-titre, Figaro, confié à la basse Francesco Benucci. Né à Florence vers 1745, l'artiste avait abordé la carrière de chanteur en 1769, en paraissant à Pistoia, pour se faire ensuite un nom dans divers théâtres de province. Il passe les années 1778 et 79 au Teatro San Samuele de Venise avant de s'imposer à la Scala de Milan de 1779 à 1782: en septembre de cette année-là, il prend notamment part à la création de *Fra i due litiganti il terzo gode* de Luigi Sarti. En 1783, il se rend, pour quelques mois, à Vienne où il campe Don Bartolo dans le *Barbiere di Siviglia* de Paisiello. Après un séjour à Rome, il décide de se fixer à Vienne à partir du printemps de 1784, en devenant l'une des figures de proue de la troupe italienne. Jugé «particulièrement bon» par Mozart en mai 1783, il aura l'honneur d'être le premier Figaro puis Leporello lors de la première viennoise de *Don Juan* du 7 mai 1788 et finalement Guglielmo lors de la création de *Così fan tutte* du 26 janvier 1790 au Burgtheater. Dans les *Noces*, son rôle de protagoniste le situe dans une tessiture de près de deux octaves entre le fa 1 et le mi 3, avec une sollicitation fréquente de l'aigu dans son aria «Non più andrai, farfallone amoroso».

Quant à Susanna, le personnage de la soubrette, objet de son amour, il a été créé par Nancy Storace, une Londonienne, fille d'un contrebassiste italien et d'une flûtiste anglaise. Elève de chant du castrat Venanzio Rauzzini, elle débute en 1776, à l'âge de dix ans, dans son opéra, *Le ali d'amore*, sous les traits de Cupidon. Puis elle se rend à Vienne pour travailler avec le compositeur Antonio Sacchini. En 1780, elle supprime le castrat Marchesi dans les faveurs du public de la Pergola de Florence, ce qui l'oblige à quitter la ville. Elle triomphe ensuite à Parme en 1781, à la Scala, l'année suivante, quand elle partage l'affiche de *Fra i due litiganti* de Sarti avec Francesco Benucci. En 1783, en sa compagnie, elle s'impose à Vienne en Rosina dans le *Barbiere* de Paisiello, pour faire ensuite les beaux soirs du Théâtre de la Hofburg. Elle épouse alors le compositeur anglais John Abraham Fisher; et Mozart songe à elle, en élaborant le rôle d'Emilia dans *Lo sposo deluso*, qui restera inachevé, puis l'air

de concert avec piano concertant, «Ch'io mi scordi di te?», K.605. Et le 1^{er} mai 1786, au Burgtheater, lui est confiée la pimpante Susanna des *Noces de Figaro*, qui requiert les moyens d'un soprano lyrique léger, atteignant le la 2 comme le contre-ut (ou ut 5). La voix doit pouvoir négocier des passages vocalisés, mais avoir aussi suffisamment d'ampleur pour dominer les ensembles, dont elle gère la première ligne de soprano.

Face à elle, la Comtesse a une tessiture légèrement plus centrale s'étendant de l'ut 3 au la 4; le timbre doit avoir une couleur plus sombre, faisant état de sa maturité, avec les moyens d'un grand *lirico spinto*. A la création, le rôle a été dévolu à Luisa Laschi, un soprano florentin qui avait débuté à Vienne le 24 septembre 1784 dans *Giannina e Bernardone* de Cimarosa, avant de reprendre à Nancy Storace la Rosina du *Barbieri* de Paisiello. En 1785, elle est engagée à Naples, où elle rencontre son futur époux, le ténor Domenico Mombelli. Le 1^{er} mai 1786, elle remporte un grand succès en Comtesse des *Noces*, alors que, deux ans plus tard, elle campera Zerlina lors de la première viennoise de *Don Juan*.

Pour ce qui concerne le personnage du Comte, il a été incarné à la première par la basse Stefano Mandini qui avait débuté à Venise, en 1775, en tant que basse bouffe de demi-caractère. En 1781, avec son frère, Paolo, ténor, il crée, à la Scala, *Il vecchio geloso* de Felice Alessandri; deux ans plus tard, avec son épouse, Maria, il est engagé par Joseph II pour sa nouvelle troupe italienne de Vienne, tous deux apparaissant le 5 mai 1783 dans *L'Italiana in Londra* de Cimarosa. Rapidement, il s'impose dans *Fra i due litiganti* de Sarti, *Il falegname* de Cimarosa, *La frascattana* et le *Barbieri* de Paisiello; suivront *La finta amante* et *Il re Teodoro in Venezia* du même Paisiello, *La vendemmia* de Giuseppe Gazzaniga, *La contadina di spirito* de Galuppi, *La grotta di Trofonio* de Salieri et *La villanella rapita* de Guido Bianchi, pour laquelle Mozart lui écrira sur mesure un quatuor et un trio. Le 7 février 1786, il sera le Poète dans *Prima le parole e poi la musica* de Salieri, le 1^{er} mai, le Comte des *Noces* (quand son épouse y campera Marcellina). Le rôle, situé entre le la bémol 1 et le mi 3, correspondrait à la tessiture d'un baryton brillant qui doit être en mesure de vocaliser avec vélocité au terme de son aria de l'acte III.

Le page Cherubino aura pour premier interprète Dorothea Bussani qui était née à Vienne en 1763, en étant la fille d'un professeur de l'Académie Militaire du nom de Karl von Sardi. A vingt-trois ans, elle épouse la basse Francesco Bussani qui faisait partie de la troupe impériale au Théâtre de la Hofburg. Avec lui, elle prend part à la création des *Noces de Figaro*, sous les traits de Cherubino, quand son mari se charge des rôles de Don Bartolo et du jardinier Antonio. Forte de son succès, elle sera ensuite la première Despina de *Così*, la première Fidalma du *Mariage secret*. Dans les *Noces*, elle concrétise l'idée du soprano court passant de l'ut 3 au sol 4 avec une élégance de style que le jeu doit refléter.

Quant à son époux, Francesco Bussani, il aurait débuté à Rome en 1763 en tant que ténor dans *Le contadine bizzarre* de Pietro Guglielmi. Seize ans plus tard, à Venise, il assurera les parties de basse bouffe, ce qui l'amène à Vienne en 1783 où il s'occupera notamment de la présentation scénique du

Schauspieldirektor de Mozart à Schönbrunn. Comme Stefano Mandini, il figurera aussi dans *La villanella rapita* de Guido Bianchi, avant d'incarner Don Bartolo et Antonio des *Noces*, Masetto et le Commandeur dans le *Don Juan* de Vienne et Don Alfonso de *Così*. Pour les *Noces*, tant Bartolo qu'Antonio le cantonnent dans une tessiture incluant le sol dièse 1 comme le mi 3, avec recours aux cascades de paroles, typiques de l'*opera buffa*.

Passons à Marcellina, destinée à Maria Mandini, l'épouse de Stefano, première incarnation du Comte. Fille d'un officier de Versailles, Antoine François de Vésian, elle avait gagné Vienne avec son mari en 1783, débutant à la Hofburg dans *L'Italiana in Londra* de Cimarosa puis faisant succès dans *Fra i due litiganti* de Sarti et *Il burbero di buon cuore* de Martin y Soler. Elle campera ensuite Marcellina, en déployant, entre l'ut 3 et le si 4, les moyens d'un soprano léger en mesure de vocaliser (si lui est concédée son aria de l'acte IV).

Terminons avec trois petits rôles : le personnage de Barbarina a été créé par une adolescente de douze ans, Anna Gottlieb, issue d'une famille d'acteurs faisant partie de la troupe du Burgtheater. Confinée à une brève aria, elle double la partie de Susanna dans le dernier finale. Mais, cinq ans plus tard, à la création de *La flûte enchantée*, elle sera en mesure d'incarner Pamina.

Et c'est au ténor irlandais Michael Kelly qu'incomberont les rôles de Don Basilio et de Don Curzio, le notaire. Elève du castrat Venanzio Rauzzini, il débute à Dublin en 1779 comme Comte dans *La buona figliola* de Piccinni; puis il se rend à Naples et à Venise pour étudier. Sollicité pour la troupe italienne de Vienne, il s'y établit dès 1784; et deux ans plus tard, il sera à la fois Don Basilio et Don Curzio, en s'inscrivant dans une tessiture centrale allant du mi bémol 2 au la 3. Et son livre, *Reminiscences*, publié à Londres en 1826, est un témoignage de première main sur la vie musicale de son époque.

Paul-André Demierre



Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) et *Le mariage de Figaro*, 1784 (c 1900).
Carte postale, chromolithographie

L'AMOUR POUR TOUS

Casseur d'aristocrates, Wolfgang Amadeus Mozart? L'affaire est plus compliquée que cela. Lorsqu'il met sur le métier ses *Nozze di Figaro* à l'automne 1785, le musicien songe d'abord à s'ouvrir les portes du Théâtre impérial de Vienne: pourquoi dès lors attaquerait-il frontalement ses bailleurs de fonds? Non, s'il propose à son librettiste Lorenzo da Ponte de transformer en opéra-bouffe italien la pièce la plus sulfureuse du moment – *La folle journée ou le mariage de Figaro* du Français Pierre Augustin Caron de Beaumarchais –, c'est d'abord parce qu'il y voit un fantastique ressort dramatique, et qu'il pense accessoirement pouvoir tirer quelque publicité de cette vitrine « gratuite ». La thèse de l'*homo politicus* ne tient pas la route: elle fait partie de ces mythes dont on adore habiller les génies – on appelle cela de la « récupération ». Le moteur est plus subtil.

EXIGENCE ABSOLUE

Contrairement à des opéras plus anciens comme *Idomeneo* ou *Die Entführung aus dem Serail*, on sait peu de chose des circonstances de création des *Nozze di Figaro*: quelques lettres et les mémoires de Lorenzo da Ponte, publiées des décennies plus tard à New York et donc sujettes à caution. Parmi les (quasi) certitudes, le fait que Mozart lui-même est à l'origine du choix de Beaumarchais comme base du livret. Cela fait plus de trois ans et son *Singspiel* allemand *Die Entführung aus dem Serail* qu'il n'a plus écrit pour l'opéra: contrairement à la plupart de ses contemporains qui produisent à la chaîne, lui ne transige pas sur la qualité des mots et des idées qu'il met en musique. « J'ai parcouru bien cent livrets – peut-être plus – seulement je n'en ai trouvé presque aucun qui pût me contenter, écrit-il à son père le 7 mai 1783. À tout le moins faudrait-il apporter ça et là une foule de modifications – et en admettant qu'un poète veuille s'y essayer, cela lui sera peut-être plus facile d'en écrire un tout nouveau. Et le nouveau est toujours ce qu'il y a de mieux. »

LE BLAIREAU AU PLACARD

Mozart fait mention dans cette même lettre de l'intérêt qu'aurait Lorenzo da Ponte – le poète protégé de l'empereur Joseph II qui vient d'être nommé librettiste de l'Opéra Italien nouvellement rouvert – de collaborer avec celui dont il louera dans ses mémoires « *il divino suo genio* » (le caractère divin du génie), et de son envie à lui de se « montrer aussi dans un opéra italien ». Beaumarchais tombe à point nommé. Après une première comédie dans l'esprit frondeur des Lumières – *Le Barbier de Séville* créé en 1775 et transformé en 1782 en opéra-bouffe par Giovanni Battista Paisiello (trente-quatre ans avant la version « définitive » de Rossini) –, il en remet une couche trois ans plus

tard, en forçant le trait de la critique sociale. La Rosine du *Barbier* est devenue Comtesse Almaviva, Figaro a rangé son blaireau et son rasoir pour entrer au service du Comte, mais la langue, elle, ne s'est pas émoussée, à l'image de la mitraille verbale du valet à son patron dans la scène 3 de l'acte 5: «Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie!... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier! Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire...»

LE VENT DU BOULET RÉVOLUTIONNAIRE

On imagine la sensation à Versailles, même auprès du bon Louis XVI, qui commence à sentir le vent de la fronde à travers son royaume: n'en déplaise à l'hédoniste coterie de la reine Marie-Antoinette – qui n'aime rien tant que l'auto-flagellation artistique! –, le monarque décrète l'interdiction de la pièce, tel un bon père de famille qui craint pour la santé morale de ses brebis. Il faut attendre six ans et le verdict favorable d'une commission mandée par la royale Comédie Française pour voir le *Mariage* extirpé de l'ombre clandestine des lectures de salon. La première publique a lieu le 27 avril 1784 et ses tirades alambiquées résonnent bientôt dans l'Europe entière. Pour preuve, Emanuel Schikaneder – qui collaborera plus tard avec Mozart sur *Die Zauberflöte* – projette en février 1785 déjà de monter la pièce à Vienne; mais c'est sans compter le veto de l'empereur qui, tout ami des arts et despote éclairé qu'il est, sent, comme Louis XVI, siffler le vent du boulet révolutionnaire. S'il ne souhaite pas – en raison de ses «nombreux passages choquants» – voir le *Mariage* joué sur scène, Joseph II n'en interdit pas pour autant l'édition et c'est ainsi que Mozart entre en contact de ses pages. Impossible de dire si cela a été le «coup de foudre». Une certitude: les événements vont s'enchaîner très vite.

ÉCRITURE SANS FILET

Da Ponte – qui souhaite, nous l'avons vu, tirer profit du génie de Mozart et sait flairer les opportunités – ne met pas long à se laisser convaincre par le compositeur. Mais un obstacle de taille se dresse devant eux: l'empereur. Joseph II, qui était à l'origine de la commande de *Die Entführung aus dem Serail* en 1782, tient le musicien en bonne estime – il apprécie tout particulièrement son œuvre instrumentale –, mais rien ne laisse présager qu'il acceptera de lever l'interdiction de représentation du *Mariage* de Beaumarchais; le projet risque également, sans protection en haut lieu, de se heurter à la résistance de l'intendant du Théâtre, le comte Franz Xaver Wolf Orsini-Rosenberg, et du maître de la Chapelle impériale, Antonio Salieri (bien que ce dernier fût loin d'être aussi défavorable à Mozart que ne l'a montré le film *Amadeus* de Milos Forman...). Sans fonction officielle ni commande, ne reste qu'une solution: l'audace. En d'autres termes: composer texte et musique sans garantie et présenter ensuite l'ouvrage au Théâtre ou à l'empereur. C'est ce que da Ponte prétend avoir suggéré à Mozart, qui aurait ainsi agi sans filet – une première dans le registre lyrique –, misant en homme

«libre» sur la solidité de son flair et de son talent. Trop risqué pour certains commentateurs, qui parient au contraire sur un feu vert impérial *avant* l'écriture de la première note. Mais si séduisant dans l'absolu...

L'ARME MUSICALE

Les sources attestent, quoi qu'il en soit, que le processus d'écriture a été extrêmement rapide. Du côté de Mozart – dont les lettres du père témoignent de la participation active à l'élaboration du livret – il ne dure que six semaines, de mi-octobre à fin novembre 1785, la date du 29 avril 1786 (figurant dans son *Catalogue de toutes mes œuvres*) étant à lire comme le point final après les révisions de rigueur. La rencontre décisive entre da Ponte et l'empereur a lieu – toujours selon les mémoires du librettiste – dès le lendemain de l'achèvement de l'œuvre. L'enjeu est grand : il faut dissiper les préventions du souverain à la fois vis-à-vis du Mozart «lyrique» – qu'il aurait invité à la Hofburg pour jouer quelques numéros avant de se prononcer définitivement – et du délicat sujet. On veut bien croire aux talents de diplomate de da Ponte, mais si ce dernier parvient à ses fins c'est d'abord au prix d'importantes concessions : l'assurance entre autres donnée au souverain de supprimer toutes les scènes potentiellement choquantes (à commencer par celle citée plus haut). Une preuve supplémentaire que Mozart n'a à aucun moment songé à se servir «politiquement» des *Nozze* pour dénoncer un système féodal (qu'il n'approuvait du reste pas du tout). Tout au plus attaquera-t-il en sous-main ça et là – par exemple dans l'air *Se vuol ballare* (Si vous voulez danser, Monsieur le petit Comte...) – les classes privilégiées, se servant pour cela de la seule véritable arme «révolutionnaire» de l'ouvrage : l'arme... musicale !

«UN QUASI NUOVO GENERE DI SPETTACOLO»

Sans entrer dans les détails – les transformations sont subtiles et les sources particulièrement pauvres, on l'a vu –, disons simplement que pour passer de l'idée à la scène Mozart et da Ponte ont dû à la fois «lisser» et raccourcir le propos (faisant passer l'intrigue de cinq à quatre actes en supprimant notamment l'épisode du procès), et choisir les formes musicales les plus adaptées à chaque épisode. C'est là que réside la plus grande transformation par rapport à l'œuvre de Beaumarchais : une «réinterprétation» musicale qui fait dire à certains que les *Nozze* n'ont plus grand-chose à voir avec le *Mariage*, alors qu'au contraire da Ponte suit avec une fidélité exemplaire l'original. Comme le fait remarquer le biographe russe de Mozart Alexandre Oulibicheff, si da Ponte s'était tourné vers un compositeur italien, celui-ci aurait suivi la structuration traditionnelle de l'*opera buffa* et l'on aurait hérité au final d'«une interminable suite d'arias et de duos, un maigre final, et le récitatif eût englouti à peu près en entier une action très longue et très compliquée ; il eût rempli les deux tiers de la partition. Quel assommoir !» Au lieu de cela, le tandem Mozart-da Ponte – dont l'avenir est des plus prometteurs : *Don Giovanni* en 1787 et *Così fan tutte* en 1790 – livre une épure vive, acérée,

avec d'impressionnants ensembles (sublime conclusion du deuxième acte qui dans un souffle emporte six des onze scènes!) et une musique qui dépasse le rôle qui lui était jusqu'ici dévolu; soutenant et commentant l'action, caractérisant les personnages, celle-ci fait également entendre le « sous-texte » à travers une écriture thématique qui annonce Wagner. Da Ponte ne dit pas autre chose lorsque dans la préface de la première édition il évoque *un quasi nuovo genere di spettacolo* – « un genre de spectacle presque nouveau ». Tant pis pour l'empereur Joseph II qui prétendait que le principal défaut du théâtre de Mozart était de couvrir les chanteurs par un accompagnement trop important...

ÉGALITÉ DEVANT L'AMOUR

Revenons au fond: s'il n'est pas politique, l'enjeu est donc ailleurs. Plus élevé, et en même temps plus simple – plus humain. Relisons Jean-Victor Hocquard, qui en livre un résumé tout en finesse dans le livret de l'enregistrement EMI de Riccardo Muti paru en 1987. «Mozart avait un sens très vif de la justice sociale et il éprouvait une véritable horreur de tout abus de pouvoir. Mais il se place à un point de vue bien plus élevé que celui des politiciens, de quelque bord qu'ils soient [...]. Il ne donne pas dans la satire, il ne pousse pas à la révolte, il n'approuve pas la subversion et il a horreur de la violence, parce qu'elle ne résout jamais rien. La situation sociale des personnages est respectée dans le langage musical: il n'est pas possible de confondre, à la voix, l'homme du peuple, le bourgeois et le noble. Les rapports de subordination entre domestiques et maîtres ne sont pas mis en question et sont d'ailleurs exprimés avec un tact qui esquivé l'obséquiosité autant que l'impertinence. Et pourtant, il y a bien une idée égalitaire qui se dégage de l'opéra, mais ce n'est pas celle qui consiste à dire que la hiérarchie sociale est à détruire, mais celle-ci: les castes et les classes n'ont pas de consistance en profondeur; ce qui importe, c'est, en un chacun, le cœur qui bat, et même en tous. Sur le plan de l'amour, la Comtesse et Suzanne sont à égalité: dans le duetto *Sull'aria* ne règnent entre les deux jeunes femmes ni des relations de maîtresse à servante, ni la familiarité de deux complices, mais des rapports d'entraide de sœur à sœur. [...] Mozart ne s'attaque pas à l'aristocratie en tant que telle, mais il en cherche le fondement ailleurs que dans le nom. [...] C'est cet esprit qui donne à l'opéra une dimension immensément plus profonde que celle de la comédie: le *Mariage* était une pièce à thèse, et qui date, les *Nozze*, non. La comédie était une œuvre d'actualité ponctuelle; l'opéra est toujours d'actualité, étant intemporel.»

INCOMPRÉHENSION GÉNÉRALE

À l'instar de toute œuvre géniale – forcément un peu avant-gardiste – il faudra un certain temps pour que ces *Nozze di Figaro* trouvent leur public. Créées le 1^{er} mai 1786 au Théâtre de la Cour impériale et royale sous la direction de Mozart, elles se heurteront à l'incompréhension d'une grande partie de la noblesse. Le public viennois de l'époque, lui non plus, ne mord pas

à l'hameçon : aussi bien écrit soit-il, le livret de da Ponte est, il est vrai, plutôt complexe, et l'œuvre n'a pas grand-chose d'une comédie ; les gens préfèrent l'aimable Singspiel *Médecin et Pharmacien* de Carl von Dittersdorf. Prague sera la seule à applaudir des deux mains au début de l'année suivante, prélude à une « lune de miel » qui apportera quelque réconfort dans le ciel de plus en plus sombre du compositeur... Pour la postérité, il faudra attendre l'époque contemporaine, les Romantiques n'ayant pas perçu derrière le caractère intimiste de la partition l'extrême richesse expressive de la musique, préférant en cela les éclats plus cinglants de *Don Giovanni*.

Antonin Scherrer

BIOGRAPHIES



THEODOR GUSCHLBAUER

DIRECTION MUSICALE

À l'Opéra de Lausanne : *Die Zauberflöte* (2010).

Né à Vienne en 1939, Theodor Guschlbauer suit des cours de piano et de violoncelle avant de faire son apprentissage de chef d'orchestre auprès de Hans Swarowsky. Il poursuit ses études avec Lovro von Maticic et Herbert von Karajan.

Après des premiers engagements à la Komische Oper de Vienne et à Salzbourg, il est nommé directeur musical de l'Opéra de Lyon (1969-1975), puis Generalmusikdirektor à Linz, un poste qu'il occupe de 1975 à 1983. Il assure la direction musicale et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg de 1983 à 1997 et celle de l'Orchestre Philharmonique de Rhénanie-Palatinat de 1997 à 2001.

En parallèle, Theodor Guschlbauer dirige les plus grands orchestres : Wiener Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre de la Suisse Romande, Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, Scala de Milan, Santa Cecilia de Rome, Rai de Turin, NHK de Tokyo, Orchestre Philharmonique d'Israël.

Il est régulièrement invité par les prestigieux festivals de Salzbourg, Aix-en-Provence, Orange, Vérone, Lucerne, Montreux, Bregenz, Prague et Florence. Theodor Guschlbauer est également chef invité des opéras de Vienne, Hambourg, Munich, Cologne, Zurich, Paris, Genève, Bruxelles et Lisbonne.

Il compte à son actif plus de 60 enregistrements, dont plusieurs ont été couronnés par un Grand Prix du Disque. Son répertoire lyrique comprend près d'une centaine d'opéras. La Fondation Goethe de Bâle lui a décerné le prix Mozart et il a reçu la Croix d'Honneur autrichienne, le Prix d'Honneur de la Fondation Alsace. Il a aussi été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

MARCO ARTURO MARELLI

MISE EN SCÈNE ET DÉCORS



À l'Opéra de Lausanne: *Le nozze di Figaro* (2007).

Né à Zurich, Marco Arturo Marelli étudie dans sa ville natale puis devient assistant à Vienne, Salzbourg et Hambourg, où il débute également comme décorateur et costumier. Il travaille ensuite à l'Opéra de Francfort, ainsi qu'à Stockholm, Londres et Vienne, où ses mises en scène de *Die Zauberflöte* et du cycle Mozart et Da Ponte sont très remarquées. Par la suite, il signe de nombreuses productions à la Staatsoper de Hambourg (*Falstaff*, *Don Giovanni*, *Der fliegende Holländer*, *Così fan tutte*), à la Staatsoper de Vienne (*Die schweigsame Frau*, *Gianni Schicchi*, *La sonnambula*, *Die Zauberflöte*, *Cardillac*, *Falstaff*), à la Deutsche Oper de Berlin (*Pelléas et Mélisande*), à la Dresdner Semperoper (*Tristan und Isolde*, *Capriccio*, *Ariadne auf Naxos*).

Il est régulièrement invité à travailler à l'Opéra National de Paris, au Théâtre du Châtelet, au Royal Opera House de Covent Garden, ainsi qu'à Tokyo, Helsinki, Zurich, Madrid, Barcelone, Cologne, Strasbourg et Bonn.

Outre ses mises en scène d'opéras baroques et d'opéras de Mozart, Verdi, Wagner et Puccini, il s'intéresse également aux œuvres modernes du XX^e siècle tels que *Le grand macabre* de Ligeti qu'il monte à Zurich, *Prinz von Homburg* de Henze à Cologne, *Die Jakobsleiter* de Schönberg à Vienne, ainsi qu'à des pièces contemporaines telles que les créations mondiales de *Thomas Chatterton* de Matthias Pintscher à Dresde et *Souffrances du jeune Werther* de Hans-Jürgen von Bose à Hambourg.

Il met également en scène des ouvrages moins connus : *Amadis* de Jean-Christien Bach à Hambourg, *Semele* de Haendel au Ludwigsburger Festspielen, *Des Teufels Lustschloss* de Franz Schubert et *Le vin herbé* de Frank Martin à Zurich. Il collabore notamment avec Nikolaus Harnoncourt, Roger Norrington, Christoph von Dohnanyi, Gerd Albrecht, Christoph Eschenbach, Lothar Zagrosek, Marc Albrecht, Fabio Luisi, Michael Boder et Franz Welser-Möst.

En 2010, aux éditions Henschel, Marco Arturo Marelli publie un ouvrage sur son travail intitulé *Ich höre den Raum*.

En projet : des productions à Vienne, Helsinki et Barcelone.



ENRICO DE FEO

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

À l'Opéra de Lausanne : *Le nozze di Figaro* (2007).

Né à Naples, Enrico De Feo s'intéresse au théâtre grâce à ses études de mime, de danse moderne et de piano jazz. Il travaille en tant qu'assistant au Teatro di San Carlo de Naples, à l'Opéra de Vienne et au Liceu de Barcelone. Il collabore également avec les metteurs en scène tels que Roberto de Simone, Lina Wertmüller, Werner Herzog et, depuis 2003, avec Marco Arturo Marelli.

Metteur en scène de théâtre lyrique et dramatique, il a signé des spectacles et réalisé de nombreuses reprises en Italie et à l'étranger, notamment à Milan, Ferrare, Venise, Parme, Vienne, Graz, Genève, Paris, Montpellier, Toulouse, Madrid, Séville, Liège, Anvers, Hambourg, Erfurt, Copenhague, Stockholm, Helsinki, Athènes, Baltimore, Houston, Toronto, Rio de Janeiro et Tokyo.

À l'opéra, il met en scène : *Don Carlo*, *Tosca*, *Pierre et le loup*, *Lucia di Lammermoor*, *Suor Angelica*, la première mondiale de *L'amante cubista* de Roberto Hazon, *Comtesse Maritza*, *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello, *Il signor Bruschino* et *Il campanello* de Donizetti.

Enrico de Feo enseigne également le théâtre et les techniques d'improvisation et donne des conférences dans de nombreuses institutions culturelles dont le Goethe-Institut, l'Istituto Italiano di Cultura, l'Accademia di Belle Arti de Naples, l'Université de Trèves, l'Université de la Sarre et la Musikhochschule de Rostock. Il a écrit sur l'opéra-bouffe napolitain du XVIII^e siècle et vient de publier un essai sur l'intersubjectivité et l'empathie dans le travail de l'acteur.

DAGMAR NIEFIND

COSTUMES



À l'Opéra de Lausanne: *Le nozze di Figaro* (2007).

Dagmar Niefind est née à Lübeck et étudie à Hambourg, Düsseldorf et Berlin. Elle fait ses premières expériences professionnelles à la Schaubühne am Hallenschen Ufer à Berlin, en tant que costumière indépendante, et collabore avec Peter Stein pour la *Trilogie des Wiedersehens* et avec Michel Grüber pour *Winterreise*, *Faust* et *Lear*.

Elle signe également les costumes de *Berenice* pour la Comédie Française avec Michel Grübert et pour *Der zerbrochene Krug* et *Emilia Galotti* avec Andrea Breth au Wiener Burgtheater. Dagmar Niefind travaille avec le réalisateur Volker Schlöndorff pour les films *Le tambour* et *Le faussaire*, et avec Pierre Audi pour l'opéra *La Juive* à l'Opéra Bastille.

Elle collabore avec Marco Arturo Marelli depuis 1986. Citons, parmi les très nombreuses productions: *Cardillac* de Hindemith, *Die schweigsame Frau* et *Capriccio* de Richard Strauss, *Die Zauberflöte*, *Die Jakobsleiter* de Schönberg, *Gianni Schicchi* de Puccini, *La sonnambula* de Donizetti, *Falstaff*, *Medea* de Cherubini à la Wiener Staatsoper; *Der Freischütz* de Weber, *La veuve joyeuse* de Lehar, le cycle de Mozart et Da Ponte à la Volksoper de Vienne, *Arabella* à l'Opéra de Paris, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Falstaff*, *Radamisto* de Haendel à la Hamburgische Staatsoper; *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Die Ägyptische Helena* de Richard Strauss, *Don Carlo* de Verdi à la Deutsche Oper Berlin ainsi que d'autres œuvres lyriques à Tokyo, Stockholm, Helsinki, Copenhague, Amsterdam, Madrid, Barcelone, Zurich, Dresde, Francfort et Cologne.



VÉRONIQUE GARROT

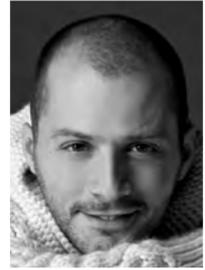
CHEF DE CHŒUR

Lorsque le rideau d'un opéra se lève, que reste-il du travail exercé au cours des semaines précédentes par le chef des chœurs? Ce dernier a pour mission de réunir des individualités parfois diamétralement opposées dans leurs goûts et dans leur personnalité, pour les conduire vers la fusion d'un corps au service d'une œuvre et d'une conception scénique. Et c'est dans ce travail que le chef des chœurs trouve l'essence même de sa vocation, même si, à bien des égards, son activité semble se développer dans l'ombre.

Véronique Carrot mène de front plusieurs activités partagées entre le clavecin ou le piano et la direction du chœur de l'Opéra de Lausanne. Pendant de nombreuses années (jusqu'en 2006), on l'a trouvée à la tête du Chœur de la Cité. De plus, elle assume la direction du chœur du Conservatoire de Genève. Le commun dénominateur de ces activités enrichissantes demeure la création d'une couleur vocale en fonction de la texture rythmique, de l'harmonie ou du texte. Ici ou là, le bonheur naît au moment où les voix fusionnent, par un miracle qui demeure souvent inexplicable.

ALEX ESPOSITO

IL CONTE



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Alex Esposito est né à Bergame. Il étudie le chant avec Romano Roma puis avec Sherman Lowe, avec qui il continue de travailler. En 2007, il reçoit de l'Association Nationale des critiques musicales le prix du « meilleur chanteur de la saison 2005-2006 ».

Il chante régulièrement sous la direction des chefs prestigieux tels que Claudio Abbado, Antonio Pappano, Myung-Whun Chung, Kent Nagano, Daniele Gatti et Fabio Biondi, ainsi que les metteurs en scène Peter Mussbach, Claus Guth, Graham Vick, Damiano Michieletto, Alessandro Svab et Pier Luigi Pizzi. Ces dernières saisons, Alex Esposito s'est produit à la Scala, à La Fenice, à la Wiener Staatsoper, à la Bayerische Staatsoper de Munich, à la Deutsche Oper de Berlin, au Royal Opera House Covent Garden de Londres, au Teatro Real de Madrid, à l'Opéra National de Paris, aux Salzburger Festspiele, ainsi qu'aux festivals d'Aix-en-Provence et Rossini Opera à Pesaro.

Alex Esposito interprète régulièrement les rôles de Leporello dans *Don Giovanni*, Papageno dans *Die Zauberflöte*, Figaro des *Nozze di Figaro* et Guglielmo dans *Così fan tutte*. Dans le répertoire rossinien, il chante Fernando Villabella dans *La gazza ladra*, Alidoro dans *La Cenerentola* et Faraone dans *Mosè in Egitto*, notamment dans la célèbre production de Graham Vick.

Récemment, Alex Esposito a chanté dans *L'Italiana in Algeri* à Marseille, *Le nozze di Figaro* à Paris et *Don Giovanni* à Berlin.

En projet: les quatre diables dans *Les contes d'Hoffmann* avec le metteur en scène Calixte Bieito et Nick Shadow du *Rake's Progress* dans la production de Damiano Michieletto.



CARMELA REMIGIO

LA CONTESSA

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Carmela Regio étudie la voix avec Aldo Protti puis se perfectionne avec Leone Magiera. En 1992, elle remporte le Concours International Luciano Pavarotti à Philadelphie et fait ses débuts, à l'âge de dix-neuf ans, dans *Alice* de Giampaolo Testoni au Teatro Massimo de Palerme.

Elle chante un grand nombre d'œuvres du répertoire baroque, mais également des rôles mozartiens tels que Susanna et la comtesse dans *Le nozze di Figaro*, Vitellia dans *La clemenza di Tito*, Fiordiligi dans *Così fan tutte*, Pamina dans *Die Zauberflöte*, Elettra et Ilia dans *Idomeneo* et Donna Anna dans *Don Giovanni*, notamment sous la direction de Claudio Abbado et dans la mise en scène de Peter Brook.

Ces dernières années, elle aborde également le répertoire verdien avec Alice dans *Falstaff*, Desdemona dans *Otello*, la Missa *da Requiem*, Amelia dans *Simon Boccanegra* et Violetta dans *La Traviata*. Elle interprète aussi Mimi dans *La bohème* et les rôles-titres de *Tosca* et *Maria Stuarda* de Donizetti. Citons encore Micaëla (*Carmen*), et Cleopatra (*Giulio Cesare*) au Teatro Carlo Felice de Gênes, Marguerite (*Faust*) à Trieste, Anne (*The Rake's Progress*) au Teatro Massimo de Palerme, Malwina (*Der Vampyr*) au Teatro Comunale de Bologne, Donna Elvira (*Don Giovanni*) à Rieti et Macerata, sous la direction de Kent Nagano, Donna Anna (*Don Giovanni*) à Bologne et à Covent Garden, Elisabetta (*Roberto Devereux*) à Rome, Fiordiligi (*Così fan tutte*) à Ancona, Macerata et Turin, *Norma* à Bari, Mimi (*La bohème*) à Rome et Florence, etc.

Au disque, elle a gravé deux éditions de *Don Giovanni* (Donna Anna), un sous la direction de Claudio Abbado (DGG) et l'autre dirigé par Daniel Harding (Virgin), le *Stabat Mater* de Rossini avec Gianluigi Gelmetti (Agorà), les *Arie Sacre Verdiane* sous la direction de Myung-Whun Chung (DGG), ainsi qu'un double CD *Arias* (Universal-Decca) dédié aux pièces de Tosti et Rossini.

BÉNÉDICTE TAURAN

SUSANNA



À l'Opéra de Lausanne: un concert avec l'Ensemble baroque 1766 (2006), Clairette Angot dans *La fille de Madame Angot* (2010), Armida dans *Rinaldo* (2011).

Bénédicte Tauran étudie le chant à Limoges, sa ville natale puis poursuit des études instrumentales à la Schola Cantorum de Bâle et de chant au Conservatoire de Neuchâtel. Elle est lauréate de nombreuses bourses (Ernst-Göhner Stiftung) et prix internationaux: prix Mozart de Genève, prix du concours Mozart à Salzbourg et premier prix du concours Marcello Viotti 2008 à Lausanne.

Elle fait ses débuts sur scène à Prague dans le rôle de Phébé dans *Castor et Pollux*. Depuis, elle a interprété les rôles d'Anna dans *Die lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai, Norina dans *Don Pasquale*, Ännchen dans *Der Freischütz*, Musetta dans *La bohème*, Jemmy dans *Guillaume Tell*, Junon dans *La Calisto* de Cavalli, le rôle-titre de *Dido and Aeneas* de Purcell et la Cinquième servante dans *Elektra*.

Ces dernières saisons, elle a aussi chanté Dorine dans *Sémélé* de Marin Marais, Sangaride dans *Atys* de Lully, Aurore dans *Céphale et Procris* de Grétry, Arminda dans *La finta giardiniera*, Pamina dans *Die Zauberflöte*, Clarice dans *Il mondo della luna* de Haydn, Zerlina dans *Don Giovanni*, Susanna des *Nozze di Figaro*, Lucia 1-2 dans *Le long dîner de Noël* de Hindemith, Cleonice dans *Demetrio* de Mayr, Berta dans *Il barbiere di Siviglia*.

Parmi ses engagements en 2013, citons *King Arthur* à l'Opéra de Metz avec le Concert Spirituel sous la direction d'Hervé Niquet, Urgande dans *Amadis* de Lully à l'Opéra Royal de Versailles et au Festival de Beaune avec les Talens Lyriques et Christophe Rousset, Armida dans *Rinaldo* et Garsenda dans *Francesca da Rimini* de Zandonai à Freiburg (enregistrement CD Naxos) et le rôle-titre de *Ciboulette* à l'Opéra de Saint-Etienne.

En projet: en 2014 et 2015, *Fortunio* de Messager à l'Opéra de Rennes, Angelica d'*Orlando* de Haendel au Théâtre de Freiburg, Mira dans *La lettre des sables*, création mondiale de Christian Lauba à l'Opéra National de Bordeaux, Wanda dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* au Grand Théâtre de Genève, Sophie dans *Werther* à Freiburg et plusieurs nouvelles productions au Staatstheater de Kassel.



RICCARDO NOVARO

FIGARO

À l'Opéra de Lausanne: Prodocimo dans *Il Turco in Italia* (2006), Figaro dans *Le nozze di Figaro* (2007), Achilla dans *Giulio Cesare* (2008), Taddeo dans *L'Italiana in Algeri* (2010), Argante dans *Rinaldo* (2011).

Formé au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, Riccardo Novaro étudie auprès d'Alessandro Corbelli et de Carlo Meliciani et s'impose aujourd'hui comme interprète de référence dans les opéras de Mozart, Rossini et Haendel.

Il chante dans les plus grandes salles, telles que le Lincoln Center de New York (*Don Giovanni*), le Teatro alla Scala (*Un giorno di regno*), le Teatro San Carlo de Naples (*L'elisir d'amore*), La Monnaie de Bruxelles (*Il viaggio a Reims*), le Concertgebouw d'Amsterdam (*Le comte Ory*), l'Opéra Comique de Paris (*Carmen*), le Teatro Lirico de Cagliari (*Don Pasquale*), le Teatro Comunale de Ferrare, (*Giulio Cesare*, *Rinaldo*), ainsi qu'au Festival de Beaune (*Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte*, *Orlando furioso*), au Festival de Garsington (*Die Zauberflöte*, *La pietra del paragone*, *Don Pasquale*) et au Festival de Glyndebourne (*La bohème*, *Gianni Schicchi*, *Rinaldo*).

Très sollicité également pour le répertoire baroque, il chante sous la direction de René Jacobs (*Combattimento di Tancredi e Clorinda* à la Staatsoper de Berlin, *L'opera seria* de Gassmann au Théâtre des Champs-Élysées), d'Emmanuelle Haïm (*Agrippina* à Lille et Dijon), de Jean-Christophe Spinosi (*Orlando furioso* à Madrid) et d'Ottavio Dantone (*Il ritorno di Ulisse in patria* à Crémone, *Giulio Cesare* à Lausanne et à Brême, *Rinaldo* au Festival de Glyndebourne).

Ses enregistrements incluent le *Te Deum* de Charpentier sous la direction de Myun-Whun Chung (Deutsche Grammophon), *L'Olimpiade* de Vivaldi avec Rinaldo Alessandrini (Naïve), *Floridante* de Haendel avec Alan Curtis (Deutsche Grammophon Archiv), *I Normanni a Parigi* de Mercadante (Opera Rara) et *Orlando furioso* de Vivaldi sous la direction de Federico Maria Sardelli (Naïve).

Cette saison, on le retrouve dans *Le nozze di Figaro* avec Le Cercle de l'Harmonie et Jérémie Rhorer à Brême et à Bruxelles, dans *La Cenerentola* à l'Opéra National de Paris, dans *L'elisir d'amore* à Glyndebourne et dans la *Petite Messe Solennelle* de Rossini avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra sous la baguette d'Ottavio Dantone.

ANNALISA STROPPA

CHERUBINO / 2^e JEUNE FILLE



© Silvia Lelli

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Annalisa Stroppa étudie le chant au conservatoire de Brescia, puis se perfectionne lors de master classes auprès de Daniela Dessì, Renato Bruson, Alfredo Speranza, Sonia Ganassi et Luciano D'Intino. Elle est lauréate de plusieurs compétitions et a participé au concert de gala d'Operalia 2009, interprétant des extraits du rôle-titre de *Carmen* aux côtés de Plácido Domingo.

Elle s'est produite sur les plus grandes scènes, notamment au Festival de Salzbourg dans *Betulia liberata* et *I due Figaro* sous la baguette de Riccardo Muti, au Teatro Real de Madrid dans *I due Figaro*, au Carlo Felice de Gênes dans *Roméo et Juliette* sous la direction de Fabio Luisi, au San Carlo de Naples dans *Il marito disperato* et à l'Opéra de Rome dans *Il barbiere di Siviglia* sous la direction de Bruno Campanella.

Elle a aussi interprété Stéphanos dans *Roméo et Juliette* au Teatro Municipale de Piacenza, au Comunale de Bolzano et au Teatro Pavarotti de Modène, Dorina dans *Il marito disperato* à Naples, Apollonia dans *La canterina* à Bilbao et Cherubino dans *Le nozze di Figaro* au Teatro Lirico de Cagliari, sous la direction de Hubert Soundant.

Cette saison, elle a chanté le rôle-titre de *Carmen* au Teatro Regio de Turin, Cherubino à Piacenza ainsi qu'un concert de gala au Roy Thomson Hall de Toronto.

En projet: Fenena dans *Nabucco* à Palerme, *Il marito disperato* en tournée avec le San Carlo de Naples à Hong Kong, *Il trovatore* au Concertgebouw, *Les nuits d'été* de Berlioz à Dallas et *Carmen* à l'Opéra de Limoges.



JEANNETTE FISCHER

MARCELLINA

À l'Opéra de Lausanne: Luigia dans *Viva la Mamma* (1988), M^{rs} Wordsworth dans *Albert Herring* (1990), Lisa dans *La sonnambula* (1991), Elisetta dans *Il matrimonio segreto* (1992), Zaida dans *Il Turco in Italia* (1993), Despina dans *Così fan tutte* (1993), la fille de Madame Podtochina dans *Le nez* (2001), une musicienne/Lucette dans *Monsieur de Pourceaugnac* (2007).

Cette Suissesse diplômée du Conservatoire de Musique de Zurich et lauréate du Concours des Voix et Piano des Jeunes Musicales a perfectionné son art avec Rita Streich et Irwin Gage.

Elle a chanté le rôle de Berta dans *Il barbiere di Siviglia* avec succès sur les plus grandes scènes: au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra National du Rhin, à Pesaro, où elle se produit souvent, et surtout à l'Opéra de Paris dans la production de Coline Serreau qui lui a valu chaque soir des applaudissements nourris.

Autre succès avec le personnage de Clorinda dans *La Cenerentola*, qu'elle interprète dans les mises en scène de Jérôme Savary, puis de Jean-Pierre Ponnelle à l'Opéra National de Paris, au Grand Théâtre de Genève, à Marseille, à Strasbourg, etc. À la Scala de Milan et au Teatro Real de Madrid, elle chante son rôle fétiche, Marcellina des *Nozze di Figaro*. Son sens comique et dramatique inné rend inoubliable chacune des figures dont elle s'empare, comme sa Despina, de *Così fan tutte*, qui mène son monde à la baguette et triomphe à Nantes, Marseille, Bordeaux, Lausanne, ou sa Nella de *Gianni Schicchi* sous la direction de Seiji Ozawa au Palais Garnier.

Jeannette Fischer s'intéresse également à des productions plus rares, telles que *La strada* de Luc van Hove au Vlaamse Opéra, ou encore le *Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillion, au Théâtre du Châtelet.

Plus récemment, Jeannette Fischer a interprété Fatimah dans *Marouf* de Henri Rabaud à Marseille, Carlotta dans *Torvaldo e Dorliska* de Rossini au Festival de Pesaro, *La vie parisienne* à Montpellier, *Les mamelles de Tirésias* de Poulenc à Lyon et à l'Opéra Comique. Dernièrement, elle a repris *La Cenerentola* à l'Opéra de Paris et chanté dans *La petite Renarde rusée* à l'Opéra de Lyon.

En projet: la sorcière dans *Hänsel und Gretel* au Théâtre du Capitole de Toulouse.

DANIEL GOLOSsov

BARTOLO



© Jean-Marie Clauzet

À l'Opéra de Lausanne: Angelotti dans *Tosca* (2013).

Daniel Golossov, né à Saint-Pétersbourg, étudie le piano et la musique de chambre au Conservatoire de Nice, puis la linguistique au Lycée Fénélon et à la Sorbonne.

Parallèlement, il se spécialise dans l'accompagnement au piano et la direction de chant au Conservatoire de Rueil-Malmaison, où il prend ses premiers cours de chant. Il obtient ensuite le Premier prix de chant au CNR de Paris.

Suivent trois années au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan et au Laboratorio Lirico Europeo, où il fait ses débuts dans les rôles les plus importants de son répertoire: Colline, Ferrando, Sparafucile, Commendatore, Ramfis, Raimondo. Il chante Uberto dans *La serva padrona* à Lugano sous la baguette de Bruno Amaducci, et fait ses débuts à la Scala dans *Cyrano de Bergerac* d'Alfano et dans *Le joueur* de Prokofiev.

Daniel Golossov rejoint ensuite l'Opernstudio de Zurich la saison 2008-2009, et chante dans *Don Carlos* et dans *Gianni Schicchi* à l'Opernhaus de Zurich. Par la suite, il interprète Raimondo dans *Lucia di Lammermoor* à Innsbruck, Ramfis dans *Aida* à Bâle, le rôle-titre de *Don Giovanni* au Théâtre de Cologne ainsi qu'au Festival de St. Margarethen en 2011 et Colline dans *La bohème* au Festival d'Opéra Avenches, en 2012. Il vient de chanter Angelotti dans *Tosca* à l'Opéra de Lausanne.

En projet: Wurm dans *Luisa Miller* à l'Opéra de Lausanne en 2013-2014.



STUART PATTERSON

BASILIO

À l'Opéra de Lausanne: *Le nez de Chostakovitch* (2001), Gherardo dans *Gianni Schicchi* et Commissario dans *Il Signor Bruschino* (2004), Don Curzio dans *Le nozze di Figaro* (2007), Monostatos dans *Die Zauberflöte* (2010), La théière, la reinette et le vieillard dans *L'enfant et les sortilèges* de Ravel (2010), le baron Puck dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (2011), D' Caius dans *Falstaff* (2012).

C'est en Ecosse, où il est né, que Stuart Patterson commence ses études de chant. Il étudie ensuite à Londres, Florence et enfin à Paris. Entre 1992 et 1996, il fait partie de la troupe de l'Opéra de Pise. Par la suite, il est invité à se produire à Turin, Rome, Paris (Opéra Bastille et Opéra Comique), Nantes, Angers, Besançon, Lyon, Athènes, Bregenz, Berne, dans des rôles tels que Sellem dans *The Rake's Progress*, Gangster dans *Kiss me Kate*, Goro dans *Madama Butterfly*, Vater Mignon dans *Die Teufel von Loudun* de Penderecki, etc.

Ces dernières saisons, il a chanté les rôles de Dr. Blind dans *Die Fledermaus* et Abate dans *Andrea Chénier* à Genève, Tapioca dans *L'étoile* de Chabrier à Bergen, Schmidt dans *Werther* au Royal Opera House, Narr dans *Wozzeck* à Marseille, Maestro di ballo dans *Manon Lescaut* à Lyon, Damon dans *Acis and Galatea* à Glasgow, Pedrillo dans *Die Entführung aus dem Serail* à l'Opéra Comique, Paris dans *La belle Hélène*, Le coq dans *Renard* de Stravinsky ou encore le rôle-titre dans *Le pauvre matelot* de Milhaud.

En 2004, il aborde le répertoire wagnérien avec *Der fliegende Holländer* (rôle de Steuermann) à l'Opéra de Besançon, puis en 2005, au Placio de Bellas Artes de Mexico, *Siegfried* (Mime), un rôle qu'il reprend en 2009, 2010 et 2011 à Lübeck, sous la direction de Roman Brogli-Sacher et dans la mise en scène d'Anthony Pilavachi. Cette version du *Ring* est récemment parue en DVD. Stuart Patterson a chanté récemment Goro dans *Madama Butterfly* à Ancona.

Il est également directeur artistique du Festival Lyrique de Montperreux, qu'il a créé en 2008 et enseigne à la Haute École de Musique de Genève, sur le site de Neuchâtel.

En projet: Spärlich dans *Die lustigen Weiber von Windsor* à l'Opéra de Lausanne, Remendado dans *Carmen* au Royal Opera House de Londres et Herodes dans *Salomé* à Taiwan.



CÉLINE MELLON

BARBARINA / 1^{re} JEUNE FILLE

À l'Opéra de Lausanne: Amélie dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (2011) et Madame Balandard dans *Monsieur Choufleuri* (Route Lyrique 2012).

Céline Mellon, jeune soprano alsacienne, démarre sa formation musicale par l'apprentissage du violoncelle et du chant choral. Elle étudie le chant au Conservatoire de Strasbourg dans la classe d'Henrik Siffert puis poursuit ses études à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans la classe de Gary Magby. En juin 2012, elle obtient son Master d'interprétation avec les félicitations du jury.

Au cours de ses études, Céline Mellon suit les master classes de Dale Duesing, Teresa Berganza et Christa Ludwig. Elle est lauréate de la bourse Mosetti ainsi que de la bourse du Cercle Romand Richard Wagner. Elle reçoit le prix Paderewski et remporte le 2^e prix du Concours international Antonin Dvorák en 2012.

Ces dernières saisons, elle chante la partie de soprano solo dans la *Passion selon Saint Jean* de J.-S. Bach, dirigée par Ton Koopman. Elle est le premier Elfe dans *Le songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Philippe Béran et interprète également Klärchen dans *Egmont* de Beethoven.

En concert, Céline Mellon chante la 4^e symphonie de Mahler avec l'Orchestre de la HEM de Lausanne et la partie de soprano solo dans la 2^e symphonie de Mahler avec l'Orchestre Symphonique Genevois au Victoria Hall de Genève sous la direction d'Hervé Klopfenstein.

Récemment, elle a tenu le rôle-titre de *La petite renarde rusée* de Janáček, au Théâtre du Crochetan, dans une mise en scène de Cédric Dorier.

En projet: un récital dans le cadre du festival *Le printemps de Prague*, Ellen dans *Lakmé* et Gretel dans *Hänsel et Gretel* de Humberdinck à l'Opéra de Lausanne la saison prochaine.



ANDRÉ GASS

CURZIO

À l'Opéra de Lausanne: *Monsieur Choufleuri* et *Croquefer* (Route Lyrique 2012), Mercure dans *Orphée aux Enfers* (2012), rôle-titre d'*Aladin et la lampe merveilleuse*, Spoletta dans *Tosca* et Frédéric de Gentz dans *L'Aiglon* (2013). Il est membre de l'EnVOL 2012-2013.

Après des études au Conservatoire de Strasbourg, André Gass entre à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe de Gary Magby, avec qui il prépare un master de soliste. André Gass est lauréat de la bourse Mosetti 2010-2011.

Sur scène, il chante Flute dans *A Midsummer Night's Dream* de Britten au Théâtre du Jorat, *L'incoronazione di Poppea* au Festival d'Ambronay, Ferrando dans une version de concert de *Così fan tutte* avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et Don Ottavio dans *Don Giovanni*. À l'Opéra de Lausanne, il était également la doublure de Lawrence Brownlee pour les répétitions de *L'Italiana in Algeri* de Rossini, en novembre 2010.

En 2011, il a interprété Matteo Borsa dans *Rigoletto* au Festival d'Opéra Avenches, sous la direction de Roberto Rizzi Brignoli. L'été 2012, il a pris part au projet de la Route Lyrique, interprétant les rôles de Chrysodule Babyllas dans *Monsieur Choufleuri* et Ramasse-ta-tête dans *Croquefer* de Jacques Offenbach. En septembre dernier, il a chanté le renard dans la production de l'HEMU, *La petite renarde rusée* de Janáček, mise en scène par Cédric Dorier au Théâtre du Crochetan à Monthey.

Cette saison, il est membre de l'EnVOL à l'Opéra de Lausanne et a participé plusieurs productions de la saison, notamment le rôle-titre d'*Aladin* en janvier dernier.

SACHA MICHON ANTONIO



© Jean-Marie Clauzet

À l'Opéra de Lausanne: Moralès dans *Carmen* (2008 et tournée au Japon), un officier dans *Il barbiere di Siviglia* (2009), Silvano dans *Un ballo in maschera* (2010), Grégorio dans *Roméo et Juliette* (2011), le Génie de la lampe dans *Aladin*, Sciarrone dans *Tosca* et Prokesch-Osten dans *L'Aiglon* (2013). Il est membre de l'EnVOL 2012-2013.

Sacha Michon a obtenu un diplôme de chant dans la classe de Gary Magby à la Haute École de Musique de Lausanne. Soutenu par les bourses Masetti et Tanner, il s'est perfectionné avec Dalton Baldwin, Alain Garichot, Christa Ludwig, Edda Moser et Françoise Pollet.

Il participe à divers projets conduits par le chef Gleb Skvortsov et interprète Pacuvio dans *La pietra del paragone* de Rossini sous la baguette de Laurent Gendre à Fribourg, Besançon, Rennes, Reims et Calais, Norton dans *La cambiale di matrimonio* de Rossini et Blansac dans *La scala di seta* avec l'Opéra de Chambre de Genève, Silvio dans une adaptation de *Paillasse* montée par la compagnie parisienne ARCAL et Moralès dans *Carmen* à l'Opéra de Lausanne, à Vichy et au Japon.

En récital, il est convié par le Cercle Romand Richard Wagner, ainsi que par le Cercle Richard Wagner de Paris. Il participe également à de nombreux ateliers pour le jeune public à l'Opéra de Lausanne.

Ces dernières saisons, Sacha Michon a interprété de nombreux rôles, tels que Valère dans *Le médecin malgré lui* pour la Fondation Royaumont à Compiègne, Dijon, Lille, Rouen et Versailles, *Pendulum Choir*, une création pour neuf solistes et machines d'André et Michel Décosterd (grand prix du Japan Media Arts Festival, Ceprano dans *Rigoletto* aux Arènes d'Avenches, un officier dans *Il barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Vichy, Michel Servet dans *Le procès de Michel Servet*, une création de Sauna Beesley, Benoît et Alcindoro dans *Scènes de la vie de Bohème* pour le Grand Théâtre de Genève, Capulet dans *Roméo et Juliette*, ou encore Marcello dans *La bohème*.

En projet: D' Cajus dans *Die lustigen Weiber von Windsor* à l'Opéra de Lausanne en 2013-2014.

SAISON 2013-2014

LAISSEZ-VOUS DIRIGER!

SALLE MÉTROPOLE - LAUSANNE

10 CONCERTS D'ABONNEMENT
8 CONCERTS DU DIMANCHE
3 CONCERTS DÉCOUVERTES
7 ENTRACTES DU MARDI

T +41 21 345 00 25
WWW.OCL.CH

OCL
ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE LAUSANNE



FONDS
INTERCANTONAL DE SOUTIEN
DES ARTS SCENIQUES SUISSES
DE LA REGION JACOBINE



Avec le soutien de la
Fondation Roggenbühl



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Direction artistique Christian Zacharias

Directeur administratif Benoît Braescu

Violons I

Gyula Stuller et François Sochard,
1^{ers} violons solos
Lilia Chepikova,
Alexander Grytsayenko,
Edouard Jacottet, Stéphanie Joseph,
Piotr Kajdasz, Janet Loerkens

Violons II

Alexandra Conunova-Dumortier,
1^{er} solo
Olivier Blache, 2^e solo
Gàbor Barta, Julien de Grandi,
Alexandre Patrascu, Catherine Suter

Altos

Eli Karanfilova, 1^{er} solo
Nicolas Pache, 2^e solo
Johannes Rose, Karl Wingerter

Violoncelles

Catherine Marie Tunnell, 2^e solo
Emmanuelle Goffart,
Philippe Schiltknecht,
Christian Volet

Contrebasses

Marc-Antoine Bonanomi, 1^{er} solo
Sebastian Schick, 2^e solo

Pianoforte

Marie-Cécile Bertheau

Flûtes

Jean-Luc Sperissen, 1^{er} solo
Anne Moreau Zardini, 2^e solo

Hautbois

Beat Anderwert, 1^{er} solo
Markus Haeberling, 2^e solo

Clarinettes

Davide Bandieri, 1^{er} solo
Curzio Petraglio, 2^e solo

Bassons

Dagmar Eise, 1^{er} solo
François Dinkel, 2^e solo

Cors

Ivan Ortiz Motos, 1^{er} solo
Andrea Zardini, 2^e solo

Trompettes

Marc-Olivier Broillet, 1^{er} solo
Nicolas Bernard, 2^e solo

Timbales

Arnaud Stachnick, 1^{er} solo

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot

Pianiste Jean-Philippe Clerc

Sopranos

Christine Auer

Kwi-Hyun Bin

Salomé Horisberger

Elise Milliet

Hélène Walter

Altos

Mashal Arman

Cécile Matthey

Leslie Moyriat

Arielle Pestalozzi

Céline Soudain

Ténors

Edward Osorio

Aurélien Reymond

Pier-Yves Têtu

Xan White

Nicolas Wildi

Basses

Florent Blaser

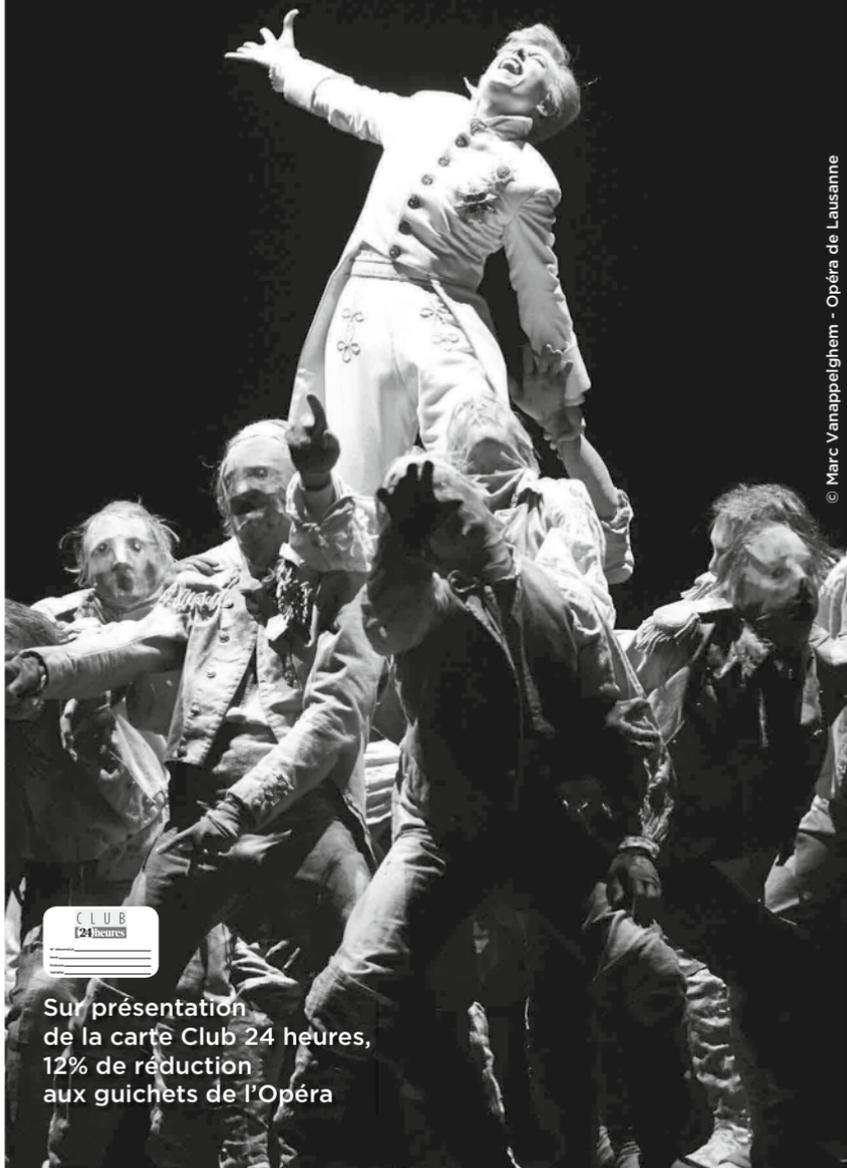
Juan Etchepareborda

Jean-Raphaël Lavandier

Pierre Portenier

Nathanaël Tavernier

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



© Marc Vanappelghem - Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24 heures,
12% de réduction
aux guichets de l'Opéra

24heures

dans la vie des Vaudois

50 ANS D'EXCELLENCE

LABEL TERRAVIN
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ



Available on the iPhone
App Store



Les vignerons primés
sur www.terravin.ch



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

VIVRE ET FAIRE VIVRE L'OPÉRA

Fondé en 1998, le Cercle de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes: au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

PARTAGER

L'opéra est source d'émotions rares. Le partager avec d'autres amateurs et prendre une part active à la vie d'une maison, donne à ces émotions une saveur plus intense encore. C'est ce qu'offre à ses membres le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne: l'appartenance à une grande famille d'amoureux d'art lyrique au bénéfice d'un accès privilégié aux coulisses de leur passion, et une plateforme où témoigner concrètement de leur attachement à ce théâtre.

Et si vous faisiez le pas ?

LE CERCLE PERMET À SES MEMBRES DE BÉNÉFICIER DES PRIVILÈGES SUIVANTS :

- Souscription prioritaire d'abonnements
- Envoi du programme en avant-première
- Vestiaires réservés au 1^{er} balcon
- Bar des Mécènes aux entractes
- Accès aux répétitions
- Visites guidées de l'Opéra
- Rencontres avec les artistes
- Offre de voyages musicaux exclusifs
- Déduction fiscale des versements

COMITÉ DU CERCLE

D^r Nicolas Bergier, président

M^e Christophe Piguet, vice-président

M. Jürg Binder, trésorier

M. André Hoffmann

M^{me} Françoise Muller

M^{me} Camilla Rochat

M. Eric Vigié

M^{me} Maia Wentland-Forte

DEVENIR MEMBRE

Tenté(e) ?

Laureline Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur le site www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations, les prochains événements organisés par le Cercle ainsi que la liste des membres à jour.

Contact

laureline.henchoz@lausanne.ch

+41 21 315 40 82



MEMBRES DU CERCLE

- Lady Elisabeth Ampthill
 et M. François Mallon
- Prof. et M^{me} Fedor Bachmann
- M. et M^{me} Gérard Beaufour
- D^r et M^{me} Nicolas Bergier
- M. Patrice Berthoud
- M. et M^{me} Fabio Bettinelli
- M. et M^{me} Stefan Bichsel
- M. et M^{me} Jürg Binder
- M^{me} Mieke Bloemsma
- M. Etienne Bordet
 et M^{me} Claudie Boggio-Pola
- M. Théo Bouchat
- M^{me} Nathalie Brunel
- M. et M^{me} Vincent Bugnard
- M^e Yves Burnand
- M^{me} Marie-Christine Burrus
 et M. Pierre Dreyfus
- M. et M^{me} Igino Caiani
- M^{me} Elisabeth Canomeras
- M^{me} Françoise Champoud
- D^r Matthieu Cikes
- M^e André Corbaz
- M. et M^{me} Jean-Luc de Buman
- M^{me} Véronique de Sénépart
- M^{me} Virginia Drabbe-Seemann
- Lady Grace-Maria de Dudley
- M^{me} Michèle de Preux
- M. et M^{me} Manuel J. Diogo-Thormann
- M. et M^{me} Cyrille du Pasquier
- M. et M^{me} Patrice Dufaud
- M. et M^{me} Marc Gander
- M^{me} Marceline Gans
- M. et M^{me} Stéphane Gard
- M^{me} Aliette Gillet
- M. et M^{me} Philippe Gleize
- M. et M^{me} Philippe Hebeisen
- M^{me} Rose-Marie Hofer
- M. et M^{me} André Hoffmann
- M^{me} Doris Holy
- M^{me} Pascale Honegger
- D^r et M^{me} Paul Janecek
- M^{me} Irma Jolly
- M. et M^{me} Stylianos Karageorgis
- M. et M^{me} Pierre Krafft
- M. Christophe Krebs
- M. et M^{me} Pierre Lagonico
- M. et M^{me} Robert Larrivé
- M. et M^{me} Claude Latour
- M^{me} Lucrezia Leisinger
- M^{me} Marlène Mader
- M^{me} Vijak Mahdavi
- M. et M^{me} Daniel Manuel
- M. et M^{me} Bernard Metzger
- M. et M^{me} Roland Morisod
- M. et M^{me} Georges Muller
- M. et M^{me} Alain Nicod
- M^{me} Brigitte Nicod
- M. et M^{me} Raoul Oberson

M^{me} Alice Pauli
 M. et M^{me} Alessandro Pian
 M. et M^{me} Jean-Claude Pick
 M. et M^{me} Christophe Piguet
 M. et M^{me} Théo Priovolos
 M. et M^{me} Pierre Poyet
 M^{me} Punni Ravano
 M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin
 M^{me} Berthe Reymond-Rivier
 M. Paul Robert
 M. et M^{me} Jean-Philippe RoCHAT
 M. et M^{me} Etienne Rodieux
 M. et M^{me} Gabriel Safdié
 M. et M^{me} Olivier Saurais
 M^{me} Miriam Scaglione
 M. et M^{me} Paul Siegenthaler
 M. Patrick Soppelsa
 M. Frédéric Staehli
 M. et M^{me} Thomas Steinmann
 M. et M^{me} James Tonner
 M. et M^{me} Jacques Treyvaud
 M. et M^{me} Pierre-Yves Tschanz
 M. et M^{me} Dominique Vananty
 M^{me} Maia Wentland-Forte

ENTREPRISES

EDITIONS VIE ART CITÉ
 M. Philippe Ecoffey
 FORUM OPÉRA
 M^e Georges Reymond
 LOMBARD ODIER DARIER
 HENTSCH & CIE
 M. Jean-Baptiste Aveni
 SGS SA
 M. Jean-Luc de Buman

DONATEUR

FONDATION NOTAIRE
 ANDRÉ ROCHAT
 M^e André Corbaz
 M^e Daniel Malherbe

OPÉRA DE LAUSANNE

CONSEIL DE FONDATION

Président d'honneur M. Renato Morandi

Présidente M^{me} Maia Wentland Forte

Vice-président M. Daniel Brélaz

D^r Nicolas Bergier

M. Théo Bouchat

M. Olivier Français

M. Jean-Jacques Gauer

M. François Gautier

M. Bertrand Henzelin

M. André Hoffmann

M. Grégoire Junod

M^{me} Michele Laird

M^{me} Anne-Catherine Lyon

M. Fabien Ruf

M^{me} Brigitte Waridel

Secrétaire hors conseil M^{me} Marie-Pierre Walker Thonney

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Directeur de production Olivier Cautrès

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Édition et publicité Anne Ottiger

Presse Elisabeth Demidoff

Mécènes Laureline Henchoz

Jeune public Isabelle Ravussin

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten, Ana Roulin

Billetterie Maria Mercurio, Madeleine Durussel, Ethy Boulaz

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Réceptionnistes Yasmine Crivelli, Antoine Schneider

Huissiers Thomas Epitiaux-Fallot, Pierre Bouvier, Serge Buffat, Corentin Meige

Responsables du personnel de salle Yvan Spassou, Lukas Buri

Responsable des bars Thomas Browarzik

OPÉRA DE LAUSANNE

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau
Adjoint coordination Daniel Wicht
Adjoint chef de projet Guy Braconne
Régie de production Gaston Sister
Régie de plateau Jean-Philippe Guilois
Régie des surtitres Konrad Waldvogel

Responsable service machinerie Stefano Perozzo
Adjoints Vincent Böhler, David Ferri
Responsable cintre Jérôme Perrin
Adjoint Jean-René Leuba
Équipe Dylan Borrelli, Mary-Claude Brugger, Aziz Dekhis, Laurent Guignard, Sylvain Lamiral, Jérôme Loth, Antonio Luis Lourenco, Benjamin Mermet, Yvan Mottier, René Périsset
Stagiaire Yannick Appenzeller

Responsable service électrique Denis Foucart
Adjoint son et vidéo Jean-Luc Garnerie
Régie lumière Michel Jenzer
Équipe Vincent Doin, Quentin Martinelli, Shams Martini

Directeur scénographie et décoration Jean-Marie Abplanalp
Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach
Équipe Salvatore Di Marco, Patrick Muller

Responsable couture et habillement Béatrice Dutoit
Adjointe Amélie Reymond
Équipe Léonard Berney, Coralie Chauvin, Julien Choffat, Tania d'Ambrogio, Ludivine Jacopin, Julie Raonison, Amandine Rutschmann

Responsable accessoires Marc Hulmann
Accessoiristes Léa Glauser, Emilie Triolo

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano
Équipe Liliane Bütikofer, Marie-Pierre Decollogny, Stéphanie Depierre, Irène Godel, Malika Stähli

Entretien Maurice de Groot, Antonio Stefano

ESPACE
2
MUS


monthey

nicolasucret.com



MONTHHEY
Schubertiade
ESPACE 2
7-8 SEPT. 2013

WWW.SCHUBERTIADE.CH

OPÉRA PRATIQUE

- Un nouveau bar à champagne « Laurent Perrier » de 100 m² à l'entresol vous accueillera une heure avant le spectacle et jusqu'à une heure après la fin de la représentation. Vous pourrez également y goûter un assortiment sucré et salé préparé par la Maison Caviar House.
- Le livre *Opéra de Lausanne, une aventure théâtrale*, par Jean Pierre Pastori, sous la direction d'Eric Vigié, est en vente en librairie et à la boutique/billetterie de l'Opéra de Lausanne. Cet ouvrage richement illustré retrace la fabuleuse histoire des 140 ans de cette institution, du Casino Théâtre à l'Opéra de Lausanne.
- Une boutique « Hug Musique » vous proposera une sélection de CD et DVD en lien avec les spectacles et concerts de la saison.
- Durant les entractes, venez découvrir le Salon Alice Bailly, entièrement restauré.
- Personnes à mobilité réduite: une rampe d'accès est à leur disposition à l'entrée principale de l'Opéra (Avenue du Théâtre). Une plateforme élévatrice leur permet d'accéder aux places qui leur sont réservées au parterre, ainsi qu'aux toilettes privatives.
- Parking de Bellefontaine: un tarif préférentiel vous est proposé lors des spectacles. Les tickets de sortie, au prix de CHF 8.– sont en vente dans le hall principal au début du spectacle auprès de nos vendeurs de programmes, et au vestiaire auprès du personnel de salle à l'entracte.
- Dès cette saison, les deuxièmes dimanches, nos spectacles lyriques sont présentés à 15h au lieu de 17h.
- Louez, pour vos soirées privées ou d'entreprise, la salle de l'Opéra ou le Salon Bailly. Diverses possibilités pourront vous être proposées (récital, représentations lyriques, concert, « catering », boissons...).

Contact laureline.henchoz@lausanne.ch

- Suivez l'actualité de l'Opéra de Lausanne sur 
- Veuillez bien noter notre nouvelle numérotation téléphonique :

Billetterie + 41 21 315 40 20

Administration + 41 21 315 40 40

LIVRET

ACTE I

SCÈNE 1

Duo

Figaro

Cinq, dix, vingt, trente, trente-six, quarante-trois.

Susanna

Oui, maintenant, je suis contente, il a vraiment l'air d'être fait pour moi.

Figaro

Cinq, dix, vingt, trente, trente-six, quarante-trois.

Susanna

Regarde un peu, mon cher Figaro, Regarde maintenant mon chapeau.

Figaro

Oui, mon cœur, maintenant il est plus joli : Il semble vraiment fait pour toi.

Susanna et Figaro

Ah, en ce matin qui précède les nocés,
Qu'il est doux à mon (ton) cher fiancé
Ce beau petit chapeau charmant
Que Susanna elle-même
confectionna.

Récitatif

Susanna

Que mesures-tu donc,
Mon cher petit Figaro ?

Figaro

Je regarde si ce lit
Que le comte nous destine
Fera bonne figure dans cette chambre.

Susanna

Dans cette chambre !

Figaro

Pour sûr : notre généreux patron
Nous la cède.

Susanna

Quant à moi je te la laisse.

Figaro

Et la raison ?

Susanna

(se touchant le front)
Elle est ici la raison.

Figaro

(de même)
Pourquoi ne se pourrait-il
Qu'elle passe un peu là ?

Susanna

Parce que je ne le veux pas.
Tu es mon esclave ou non ?

Figaro

Mais je ne comprends pas
Pourquoi te déplaît tant
La plus commode chambre du palais.

Susanna

Parce que je suis Susanna,
et que tu es fou.

Figaro

Merci : trop de compliments !
Regarde un peu
Si ailleurs nous pourrions
être mieux ailleurs.

Duetto

Figaro

Si par hasard Madame
T'appelle la nuit :
Dind, ding, en deux pas
Tu es chez elle.
Vient ensuite que
Le maître m'appelle :
Dong, dong, en trois pas
Me voilà à son service.

Susanna

Ainsi, si le matin
Ce cher petit comte
Ding, ding, t'envoie
A trois lieues,
Dong, dong, et qu'à ma porte
Le diable le porte,
Voilà qu'en trois sauts

Figaro

Doucement, doucement, Susanne.

Susanne

Ecoute.

Figaro

Dis vite.

Susanna

Si tu veux savoir la suite,
Chasse les soupçons
Qui me desservent.

Figaro

Je veux savoir la suite :
Les doutes, les soupçons
Me glacent le cœur.

Récitatif

Susanna

Fort bien, écoute et tais-toi.

Figaro

(inquiète)
Parle, qu'y a-t-il de neuf ?

Susanna

Monsieur le comte,
 Las d'aller chasser les belles étrangères
 Qui vivent hors du château,
 Veut ici même
 Tenter à nouveau sa chance;
 Et ce n'est pas, écoute-moi bien,
 Pour sa femme qu'il se sent
 en appétit.

Figaro

Et pour qui donc ?

Susanna

Pour ta petite Susanna.

Figaro

(avec surprise)
 Pour toi ?

Susanna

Pour moi en personne.
 Et il espère bien
 Qu'à son noble projet
 Une telle proximité soit très utile.

Figaro

Bravo, poursuivons !

Susanna

Telles sont les bontés, le souci,
 Qu'il a pour toi et ton épouse.

Figaro

Oh, mais voyez quelle charité
 intéressée !

Susanna

Silence : le meilleur arrive. Don Basilio,
 Mon maître de chant et son factotum,
 En me donnant ma leçon,
 Chaque jour me répète cette
 chanson.

Figaro

Qui ? Basilio ? Le gremlin !

Susanna

Tu t'imaginais
 Que pour tes beaux yeux
 On me donnait une dot ?

Figaro

J'y croyais.

Susanna

Le comte la destine
 A obtenir de moi certains quarts d'heure
 Que le droit féodal

Figaro

Comment ! Dans ses fiefs,
 Le comte ne l'a-t-il pas aboli ?

Susanna

Et bien, il s'en repent désormais ;
 Il semble qu'il essaye
 De le racheter pour moi.

Figaro

Bravo ! Cela me plaît !
 Comme ça, monsieur le comte,
 On veut s'amuser : vous avez trouvé
(on entend sonner)

Figaro

Qui sonne ? La comtesse ?

Susanna

Adieu, adieu, mon beau Figaro.

Figaro

Courage, mon trésor.

Susanne

Et toi, prudence.
(elle part)

SCÈNE 2**Figaro**

*(seul, arpentant la chambre
 en se frottant les mains)*
 Bravo, monsieur mon patron !
 Maintenant, je commence
 A comprendre le mystère
 et à voir clair
 Dans tout votre jeu : à Londres,
 n'est-ce pas ?
 Vous ministre, moi courrier,
 et Susanna
 Secrète ambassadrice
 Cela ne sera pas, Figaro le dit.

Cavatine**Figaro**

Si vous voulez danser,
 Mon petit comte,
 Je vous jouerai
 De la guitare.
 Si vous voulez venir
 Dans mon école,
 La cabriole
 Je vous enseignerai.
 Je saurai... Mais, doucement :
 En dissimulant,
 je pourrai mieux
 Découvrir tout votre secret.
 Usant de l'art de l'escrime,
 Manoeuvrant avec art,
 Là en me battant,
 Ici en plaisantant,
 Je renverserai
 Tous les complots.

Si vous voulez danser,
 Mon petit comte,
 Je vous jouerai
 De la guitare.
 (il sort)

SCÈNE 3

Récitatif

Bartolo

Et vous attendez le jour dit
 Des noces pour me parler
 De cela ?

Marcellina

(un contrat en main)
 Cher docteur,
 je ne perds pas courage :
 Un prétexte suffit souvent
 Pour rompre des fiançailles
 Plus avancées que celles-ci :
 et il a avec moi,
 Outre ce contrat,
 certains engagements...
 Je le sais : il suffit juste
 D'effrayer Susanna.
 Il convient avec doigté
 De la pousser à refuser le comte.
 Lui, pour se venger,
 Prendra mon parti,
 Et Figaro deviendra ainsi mon mari.

Bartolo

(prenant le contrat des mains de Marcellina)
 Bien, je m'occupe de tout :
 sans rien cacher
 Dévoilez-moi toute votre affaire.
 (pour lui)
 J'aurais vraiment du plaisir
 A donner pour femme
 mon ancienne servante
 A celui qui me fit ravir
 un jour ma belle.

Aria

Bartolo

La vengeance, oh, la vengeance,
 Est un plaisir de sage ;
 Oublier la honte, les outrages,
 C'est bassesse et toujours lâcheté.
 Avec astuce, avec argutie,
 Avec raisonnement,
 avec discernement,
 On pourrait le cas est sérieux ;
 Mais, croyez-moi, cela se fera.
 Dussé-je compulser
 Le code entier,
 Dussé-je lire l'index,
 Avec une équivoque,
 Avec un synonyme,
 Quelque embrouillamini
 Se trouvera.

Toute Séville connaît Bartolo :
 Le gremlin de Figaro sera vaincu.
 (il sort)

SCÈNE 4

Récitatif

Marcellina

Je n'ai pas encore tout perdu :
 Me reste l'espérance.
 (entre Susanna portant un bonnet,
 un ruban, une robe)
 (pour elle)
 Mais Susanna s'avance.
 Je vais essayer...
 Feignons de ne pas la voir...
 (à haute voix)
 Et lui, cette perle,
 Voudrait l'épouser !

Susanna

(pour elle-même, en arrière)
 Elle parle de moi.

Marcellina

Mais de Figaro, enfin,
 On ne peut espérer mieux :
 l'argent fait tout.¹

Susanna

(comme plus haut)
 Quelle langue !
 Heureusement,
 Chacun sait ce qu'elle vaut.

Marcellina

Bravo !
 C'est bien pensé !
 Le regard modeste,
 L'air charitable,
 Et puis...

Susanna

(toujours pour elle)
 Mieux vaut partir.

Marcellina

La tendre épouse !
 (toutes deux sur le départ
 se rencontrent à la porte)

Duo

Marcellina

(faisant la révérence)
 Allons, à votre service,
 Madame la brillante.

Susanna

(faisant la révérence)
 Je n'oserai pas,
 Madame la piquante.

¹ En français dans le texte

Marcellina

(faisant la révérence)
Non, vous d'abord.

Susanna

(faisant la révérence)
Non, vous d'abord.

Susanna et Marcellina

Je connais mes devoirs,
Et ne commets
pas d'incivilité.

Marcellina

(faisant la révérence)
La jeune épousée!

Susanna

(faisant la révérence)
La dame d'honneur...

Marcellina

(faisant la révérence)
La beauté du comte

Susanna

L'amour de l'Espagne...

Marcellina

Vos mérites

Susanna

Votre robe...

Marcellina

Votre rang!

Susanna

Votre âge!

Marcellina

(pour elle)
Pardieu, j'éclate
Si je reste encore là!

Susanna

(pour elle)
Sibylle décrépie!
Elle me fait rire.
(Marcellina sort furieuse)

SCÈNE 5*Récitatif***Susanna**

Va-t-en, vieille pédante,
Doctoresse arrogante,
Parce que tu as lu deux livres,
Et ennuyé madame
dans sa jeunesse...
*(elle pose des vêtements
sur le fauteuil)*

Cherubino

(entrant précipitamment)
Susannetta, c'est toi?

Susanna

C'est moi, que voulez-vous?

Cherubino

Ah, mon cœur, quel malheur!

Susanna

« Votre cœur » ?
Qu'est-il arrivé ?

Cherubino

Le comte, hier,
M'ayant trouvé seul avec Barbarina
M'a donné mon congé;
Et si la douce comtesse,
Ma belle marraine,
N'intercède pas pour moi,
je m'en vais.
(avec anxiété)
Alors, je ne te verrai plus,
ma Susanna!

Susanna

Vous ne me verrez plus! Bravo!
Mais alors, ce n'est donc plus
pour la comtesse
Que secrètement votre cœur soupire?

Cherubino

Ah, elle m'inspire trop de respect!
Heureuse, toi qui peux
La voir quand tu veux,
Qui l'habilles le matin,
Le soir la déshabilles, qui lui mets
Ses épingles, ses dentelles...
(avec un soupir)
Ah, si à ta place...
Qu'as-tu là ? Dis-moi un peu...

Susanna

(l'imitant)
Ah, le beau ruban et la coiffe de nuit
D'une si belle marraine.

Cherubino

Ah, donne-le moi, sœur,
Donne-le moi, pitié.
(il arrache le ruban des mains de Susanna)

Susanna

Le ruban, vite!
*(Susanna veut le lui reprendre ;
il se met à tourner autour du fauteuil)*

Cherubino

Le cher, le beau, l'heureux ruban!
(il embrasse encore et encore le ruban)
Je ne te le rendrai qu'avec ma vie.

Susanna

(le poursuit, puis s'arrête comme fatiguée)
Quelle est cette insolence ?

Cherubino

Allons, calme-toi !
 En récompense,
 Je vais te donner ma petite chanson.
 (il tire de sa poche une chanson)

Susanna

Et que dois-je en faire ?
 (elle la lui prend)

Cherubino

Lis-la à ta patronne,
 Lis-la à toi-même,
 Lis-la à Barbarina, à Marcellina,
 (avec transport)
 Lis-la à chaque femme du palais !

Susanna

Pauvre Cherubino, êtes-vous fou ?

Aria**Cherubino**

Je ne sais plus qui je suis,
 ce que je fais...
 Tantôt je brûle,
 tantôt je suis de glace
 Chaque femme
 me fait changer de couleur,
 Chaque femme me fait palpiter.
 Aux seuls mots d'amour, de plaisir,
 Mon cœur se trouble et s'altère ;
 Et me force à parler d'amour
 Un désir que je ne sais expliquer.
 Je parle d'amour éveillé ;
 Je parle d'amour les yeux ouverts,
 Je parle d'amour en rêvant :
 Aux sources, aux ombres,
 aux montagnes,
 A l'écho, à l'air, au vent,
 Qui emportent avec eux
 Le son de mes vains accents.
 Et si nul ne m'écoute,
 Je parle d'amour avec moi.
 (il va partir, quand, voyant le comte
 de loin, il fait marche arrière apeuré
 et se cache derrière le fauteuil)

SCÈNE 6**Récitatif****Susanna**

Silence, on vient... le comte !
 Oh, pauvre de moi !
 (elle cherche à cacher Cherubino)

Le comte

Susanna, tu me sembles
 Agitée et confuse.

Susanna

(troublée)
 Monsieur...
 Je demande pardon...

Mais, si jamais...
 Surprise ici...
 Par pitié, partez.

Le comte

Un moment, et je te laisse.
 Ecoute.
 (il s'assoit sur le fauteuil et prend
 la main de Susanna qui se libère
 vivement)

Susanna

Je n'écoute rien.

Le comte

Deux mots. Tu sais que
 Le roi m'a fait son ambassadeur
 à Londres.
 J'ai résolu d'y conduire avec moi Figaro

Susanna

(timide)
 Seigneur, si j'osais...

Le comte

Parle, parle, ma chère !
 Et par ce droit
 (se levant)
 Qu'aujourd'hui tu prends sur moi
 pour le reste de ta vie,
 (avec tendresse et tentant de lui reprendre
 la main)
 Demande, impose, exige.

Susanna

(agitée)
 Laissez-moi, monsieur ;
 je ne prends aucun droit ;
 Je n'en veux pas,
 ni n'en entends pas...
 Oh, que je suis malheureuse !

Le comte

Ah, non, Susanna,
 je veux ton bonheur !
 Tu sais bien comme je t'aime : Basilio
 T'a déjà tout dit. Ecoute maintenant :
 Si parfois, avec moi,
 Dans le jardin, à la brune
 Ah, pour cette faveur, je paierais...

Basilio

(de l'intérieur)
 Il est sorti voilà peu.

Le comte

Qui parle ?

Susanna

Oh dieux !

Le comte

Sors, et que personne n'entre.

Susanna*(très inquiète)*

Que je vous laisse seul ici ?

Basilio*(toujours de l'intérieur)*

Il sera chez madame :

je vais le chercher.

Le comte*(montre le fauteuil)*

Je me placeraï derrière.

Susanna

Ne vous cachez pas.

Le comte

Silence, et fais en sorte qu'il parte.

Susanna

Hélas, que faites-vous ?

*(Le comte veut se cacher**derrière le fauteuil ; Susanna**s'interpose entre le page et lui.**Le comte la repousse doucement.**Elle recule ; pendant**ce temps, le page passe devant**le fauteuil, s'y jette dessus,**se recroquevillant du mieux possible.**Susanna le recouvre avec la robe**qu'elle avait posée sur le fauteuil)***SCÈNE 7****Basilio***(entrant)*

Susanna,

le ciel vous garde ;

auriez-vous,

Par hasard, vu le comte ?

Susanna

Et que devrait

Faire le comte avec moi ?

Allons, sortez.

Basilio

Attendez, écoutez :

Figaro le cherche.

Susanna*(pour elle)*

Oh, ciel !

(à Basilio)

Il cherche

Celui qui après vous

le déteste le plus.

Le comte*(pour lui)*

Voyons comment il me sert.

Basilio

Je n'ai jamais entendu en morale

Que celui qui aime la femme

déteste le mari.

Pour dire que le comte vous aime...

Susanna*(avec colère)*

Sortez, vil ministre

De la débauche d'autrui :

je n'ai que faire

De votre morale,

Du comte, de son amour...

Basilio

Pas de mal.

A chacun son goût : je croyais

Que pour amant vous deviez préférer,

Comme font toutes les autres,

Un seigneur généreux,

prudent et sage,

A un petit jeune, un page...

Susanna*(avec angoisse)*

A Cherubino ?

Basilio

A Cherubino, Cherubino d'amour,

Qui aujourd'hui, à l'aube,

Faisait les cent pas dans les environs,

Pour entrer...

Susanna*(avec force)*

Démon !

C'est une imposture !

Basilio

Est un démon pour vous,

celui qui a des yeux ?

Et cette chansonnette ?

Dites-moi en confiance :

je suis votre ami

Et ne dis rien aux autres :

C'est pour vous, ou pour madame ?

Susanna*(pour elle, désespérée)*

Qui diable le lui a dit ?

Basilio

A propos, ma fille,

Instruisez-le mieux : il la regarde

A table si souvent,

Avec une telle audace,

Que si le comte s'en aperçoit

Sur ce point,

Vous le savez, il est une bête.

Susanna

Scélérat !

Et qu'allez-vous

Répandre de tels mensonges ?

Basilio

Moi ? Quelle injustice !
Je vends ce que j'achète.
A ce que l'on dit,
Je n'ajoute rien.

Le comte

(se montrant)
Comment ? Que dit-on ?

Basilio

(pour lui)
Mince !

Susanna

Ciel !

Trio**Le comte**

(à Basilio)
Qu'entends-je ? Allez tout de suite
Chasser ce séducteur.

Basilio

Me voilà mal tombé !
Pardonnez, monseigneur.

Susanna

(presque évanouie)
Quel dégât, pauvre de moi !
Je m'étouffe de douleur.

Le comte et Basilio

(soutenant Susanna)
La pauvre, elle s'évanouit déjà !
Dieu, comme son cœur bat !

Basilio

*(l'approchant du fauteuil
pour la faire asseoir)*
Là, doucement, sur ce faut

Susanna

Où suis-je ?
(elle revient à elle)
Que vois-je ?
Quelle insolence ! Sortez !
(elle se libère des deux hommes)

Le comte

Nous sommes là pour t'aider,
Ne te trouble pas, mon trésor.

Basilio

(avec malice)
Nous sommes là pour vous aider.
Votre honneur est sauf.
(au comte)
Ah, ce que j'ai dit du page
N'était qu'un soupçon à moi.

Susanna

Un mensonge et une perfidie !
Ne croyez pas cet imposteur.

Le comte

Que le damoiseau parte, parte !

Basilio et Susanna

Pauvre petit !

Le comte

(ironiquement)
Pauvre petit !
Mais encore surpris par moi.

Susanna

Comment !

Basilio

Quoi ?

Le comte

Chez ta cousine,
Hier, je trouve porte close ;
Je frappe, Barbarina m'ouvre,
Effrayée comme pas permis.
Moi, soupçonneux, j'examine tout,
Et soulevant tout doucement
La nappe de la table,
Je vois le page !
*(il imite son geste avec la robe
et découvre le page)*
Ah, que vois-je ?

Susanna

(effrayée)
Sort cruel !

Basilio

(riant)
Ah, encore mieux !

Le comte

Très honnête dame,
Je comprends ce qui arrive.

Susanna

Rien de pire ne peut arriver.
Justes dieux, qu'en sera-t-il ?

Basilio

Toutes les belles
femmes agissent ainsi.
Rien de neuf.

Récitatif**Le comte**

Basilio, volez immédiatement
A la recherche de Figaro :
je veux qu'il voie.
*(il désigne Cherubino
qui ne bouge pas)*

Susanna

(vivement)
Et moi qu'il entende ; allez.

Le comte

(à Basilio)
Restez !
(à Susanna)
Quelle audace ! Et quelle est l'excuse,
Si la faute est évidente ?

Susanna

Une innocente n'a pas
besoin d'excuse.

Le comte

Et lui, quand est-il venu ?

Susanna

Il était avec moi
Quand vous m'avez rejointe ;
il me demandait
D'engager madame
A intercéder sa grâce : votre arrivée
L'a rendu nerveux ;
C'est alors qu'il s'est caché ici.

Le comte

Mais, si moi-même je me suis assis
En entrant dans la pièce !

Cherubino

(timidement)
Alors, je me suis caché derrière.

Le comte

Et quand je me suis mis là ?

Cherubino

Alors je me suis retourné et caché ici.

Le comte

Oh, perfidie !

Basilio

Arrêtez : on vient.

Le comte

(à Cherubino)
Et vous, restez ici, petit serpent !

Scène 8**Chœur**

*Figaro a une robe blanche à la main ;
paysans et paysannes vêtues de blanc
répandent aux pieds du comte des fleurs
sorties de petits paniers*

Chœur

Joyeuses jeunes filles,
Répandez des fleurs
Au pied de notre
Noble seigneur.
Que son grand cœur
Vous garde intacte
La noble candeur
D'une plus belle fleur.

Récitatif**Le comte**

(avec surprise, à Figaro)
Quelle est cette comédie ?

Figaro

(bas à Susanna)
Le bal est ouvert.
Seconde-moi, mon cœur.

Susanna

(pour elle)
Je n'y ai pas d'espoir.

Figaro

(au comte)
Monsieur, ne dédaignez pas
De notre affection
Ce tribut mérité.
Maintenant que vous avez aboli
Un droit si cruel pour l'amour sincère.

Le comte

Ce droit n'est plus : que me veut-on ?

Figaro

De votre sagesse,
aujourd'hui nous cueillerons
Le premier fruit : nos noces
Sont déjà fixées. C'est à vous
qu'il revient à présent
De vêtir de cette robe blanche,
Symbole de pureté,
Celle que votre générosité
A gardée pure.

Le comte

(pour lui)
Astuce diabolique !
Mais il convient de feindre.
(à voix haute)
Je vous sais gré, mes amis,
D'un sentiment si honnête.
Mais, pour cela, je ne mérite
Ni tribut, ni louanges :
et, en abolissant
Dans mes fiefs un droit injuste,
Je rends leurs droits à la nature,
au devoir.

Tous

Vivat ! Vivat ! Vivat !

Susanna

(malicieuse)
Quelle vertu !

Figaro

Quelle justice !

Le comte

(à Figaro et Susanna)
A vous, je promets
De célébrer la cérémonie.
Je demande juste un bref instant :
je veux, devant
Mes serviteurs les plus fidèles,
et avec une plus riche pompe,
Vous rendre pleinement heureux.
(pour lui)
Trouvons Marcellina.
(à voix haute)
Allez, mes amis.

Reprise du chœur

Joyeuses jeunes filles,
Répandez des fleurs
Au pied de notre
Noble seigneur...
(*les paysans s'en vont*)

Récitatif**Figaro**

Vivat!

Susanna

Vivat!

Basilio

Vivat!

Figaro

(à *Cherubino*)

Vous n'applaudissez pas ?

Susanna

Il est malheureux, le pauvre enfant,
Que le maître le chasse du château.

Figaro

Ah, en un jour si beau!

Susanna

Un jour de noces!

Figaro

(*au comte*)

Alors que chacun vous admire!

Cherubino

(*genou à terre*)

Pardon, monseigneur...

Le comte

Vous ne le méritez pas.

Susanna

C'est encore un enfant.

Le comte

Moins que tu ne le croies.

Cherubino

C'est vrai, j'ai manqué à mes devoirs;
mais enfin, de mes lèvres

Le comte

(*le relevant*)

Bien, bien, je vous pardonne.
Je ferai même plus: un poste
D'officier est vacant dans
mon régiment;
Je vous choisis.
Partez vite; adieu.
(*le comte veut partir*;
Susanna et Figaro l'arrêtent)

Susanna et Figaro

Ah, seulement jusqu'à demain

Le comte

Non, qu'il parte sur le champ.

Cherubino

(*avec un soupir de passion*)

Je suis déjà prêt à vous obéir,
monseigneur.

Le comte

Allez, embrassez Susanna
Pour la dernière fois.

(*pour lui*)

Le coup est inespéré.

(*Cherubino embrasse*

Susanna qui reste confuse)

Figaro

Eh, capitaine,
A moi aussi, la main!

(*bas à Cherubino*)

Je veux te parler

Avant ton départ.

(*à voix haute, avec une joie feinte*)

Adieu, petit Cherubino.

Comme ton destin change en un instant.

Aria**Figaro**

Tu n'iras plus, papillon amoureux,
Nuit et jour, tournant alentour,
Troubler le repos des belles dames,
Petit Narcisse, Adonis d'amour.
Tu ne porteras plus ce plumet,
Ce chapeau léger et galant,
Ces cheveux, cet air brillant,
Ce rouge, couleur de femme.
Avec la troupe, morbleu!
Grande moustache, petit sac,
Fusil à l'épaule, sabre de côté,
Col droit, mine franche,
Un grand casque ou un grand turban,
Beaucoup d'honneurs, peu d'argent,
Et pour fandango,
La marche dans la boue.
Par monts et par vaux,
Sous la neige et le grand soleil,
Dans un concert de trombones,
De bombardes, de canons,
Qui font siffler aux oreilles
Les boulets dans tous les tons.
Cherubino, à la victoire!
A la gloire militaire!
(*ils partent tous au pas militaire*)

ACTE II

SCÈNE 1

Cavatine

La comtesse

Apporte, Amour, quelque réconfort
A mon chagrin, à mes soupirs.
Rends-moi mon trésor
Ou laisse-moi au moins mourir.

SCÈNE 2

Récitatif

La comtesse

(s'asseyant)
Viens, chère Susanna,
Finis de me raconter l'histoire.

Susanna

Elle est déjà finie.

La comtesse

Il a donc voulu te séduire ?

Susanna

Oh, monsieur le comte
Ne fait pas tant de compliments
Avec mes égales, les femmes :
Il m'a proposé de l'argent.

La comtesse

Ah, le cruel ne m'aime plus !

Susanna

Et comment alors,
Est-il jaloux avec vous ?

La comtesse

Comme le sont
Les maris modernes :
par système infidèles,
Par nature capricieux,
Puis, par orgueil, tous jaloux.
Mais, si Figaro t'aime, lui seul pourra...

Figaro

(chantonnant dans les coulisses)
La, la, la, la, la, la,.....
(il entre)

Susanna

Le voici. Viens, mon ami :
Madame est impatiente...

Figaro

(hilare et désinvolte)
Ce n'est pas à vous
De vous mettre en souci pour ça.
Enfin, de quoi s'agit-il ? Ma fiancée
Plaît à monsieur le comte ;
D'où, secrètement,
Son désir de récupérer
Le droit féodal :
La chose est possible et naturelle.

La comtesse

Possible !

Susanna

Naturelle !

Figaro

Très naturelle.
Et si Susanna le veut, très possible.

Susanna

Finis une bonne fois.

Figaro

J'ai déjà fini. Le comte a donc résolu
De me prendre comme courrier,
et Susanna
Comme conseillère secrète
d'ambassade :
Et parce qu'obstinée,
elle refuse toujours
Le diplôme d'honneur qu'il lui destine,
Il menace de protéger Marcellina.
Voilà toute l'affaire.

Susanna

Et tu as le courage de
traiter par la plaisanterie
Un sujet aussi sérieux ?

Figaro

Ne vous suffit-il pas
Que j'y pense en plaisantant ?
(à la comtesse)
Par Basilio je lui fais
Passer un billet qui l'avertit
De certain rendez-vous
Qu'à l'heure du bal
Vous avez donné à un amant.

La comtesse

Ciel ! Qu'entends-je ?
A un homme aussi jaloux !

Figaro

Encore mieux :
Ainsi pourrions-nous
l'embarrasser plus vite,
Le confondre, l'embrouiller,
Renverser ses projets,
Le remplir de soupçons,
lui mettre en tête
Que la fête d'un nouveau genre
Qu'il essaie de me donner,
un autre la lui donne ;
Qu'il perde ainsi du temps,
même son chemin.
Ainsi, presque *ex abrupto*,
sans qu'il ait conçu
Aucun dessein pour
nous en empêcher,
Arrive l'heure de notre mariage.

(à *Susanna*, désignant la comtesse)
 Et face à madame,
 Il lui sera impossible
 de s'opposer à mes vœux.

Susanna

C'est vrai ; mais à sa place,
 Marcellina s'opposera.

Figaro

(à *Susanna*)

Attends : au comte
 Tu feras tout de suite
 dire que vers le soir
 Il t'attend au jardin :
 Nous ferons en sorte que
 Le petit Cherubino,
 Sur mon conseil pas encore parti,
 S'y rende à ta place,
 Habillé en femme.

La comtesse

(à *Susanna*)

Que t'en semble ?

Susanna

Ce n'est pas mal.

La comtesse

Dans notre cas...

Susanna

Si on le convainc...
 Avons-nous le temps ?

Figaro

Le comte est allé à la chasse,
 et ne sera pas de retour
 Avant quelques heures.
 (sur le point de partir)
 Je m'en vais
 Et vous envoie vite Cherubino :
 je vous laisse le soin
 De l'habiller.

La comtesse

Et puis ?

Figaro

Et puis...
 Si vous voulez danser,
 Mon petit comte,
 Je vous jouerai
 La guitare.
 (il sort)

SCÈNE 3

Récitatif

La comtesse

Ah, Susanna, tu ne peux
 Savoir comme il me déplaît
 Que ce cet enfant ait entendu
 Les propos extravagants du comte.

Mais pour quelle raison
 N'est-il venu chez moi ?
 Où est sa chansonnette ?

Susanna

La voilà : faisons justement
 De sorte qu'il nous la chante.
 Silence. On vient. C'est lui.
 Entrez, entre ;
 (*Cherubino entre*)
 Monsieur l'officier.

Cherubino

Ah, ne m'appelle pas
 De ce nom maudit ! Il me rappelle
 Que je dois abandonner
 Une si bonne marraine.

Susanna

Et si belle !

Cherubino

(souponnant)

Ah... oui, pour sûr...

Susanna

(l'imitant)

Ah... oui, pour sûr...

(pour elle)

Grand hypocrite !

(à voix haute)

Allons, vite, chantez

A madame la chanson que ce matin

Vous m'avez donnée.

La comtesse

(ouvrant la chanson)

Qui en est l'auteur ?

Susanna

(désignant Cherubino)

Regardez : il a deux braises

Rouges sur le visage.

La comtesse

Pends ma guitare et accompagne-le.

Cherubino

Je tremble tant...

Mais si madame le veut...

Susanna

Elle le veut, oui, elle le veut...

Fini de parler.

(*Susanna joue le refrain sur la guitare*)

Chanson

Cherubino

Vous qui savez

Ce qu'est l'amour,

Femmes, voyez

S'il est dans mon cœur.

Ce que j'éprouve,

Je vous le redirai ;

C'est pour moi nouveau,

Je ne sais le comprendre.
 Je sens un élan
 Plein de désir,
 Tantôt comme un délice,
 Tantôt comme un martyr.
 Je gèle, puis ressens
 Mon cœur prendre feu,
 Et en un instant,
 Je me retrouve gelé.
 Je cherche un bien
 Hors de moi-même,
 Ne sachant qui le détient,
 Ni ce qu'il est.
 Je soupire et gémis
 Sans le vouloir,
 Palpitant et tremblant
 Sans le savoir.
 Je ne trouve le repos
 Ni le jour, ni la nuit :
 Et pourtant j'aime
 Languir ainsi.
 Vous qui savez
 Ce qu'est l'amour,
 Femmes, voyez
 S'il est dans mon cœur.

Récitatif

La comtesse

Bravo ! Quelle belle voix !
 Je ne savais pas
 Que vous chantiez si bien.

Susanna

Oh, en vérité,
 Il fait bien tout ce qu'il fait.
 Vite, à nous, beau militaire :
 Figaro vous a informé...

Cherubino

Il m'a tout dit...

Susanna

Laissez-moi voir.
(elle se compare à Cherubino)
 Ça ira bien :
 Nous avons la même taille...
 Retirez ce manteau.
(elle le lui enlève)

La comtesse

(à Susanna)
 Que fais-tu ?

Susanna

N'ayez crainte.

La comtesse

Et si quelqu'un entrait ?

Susanna

Qu'il entre. Quel mal faisons-nous ?
 Je vais fermer la porte.
(elle ferme la porte)
 Mais comment coiffer ses cheveux ?

La comtesse

Prends un bonnet à moi
 Dans le cabinet. Vite !
(Susanna va dans le cabinet prendre un bonnet. Cherubino s'approche de la comtesse, lui laisse voir son brevet qu'il tiendra sur lui ; la comtesse le prend, l'ouvre et voit qu'il y manque le sceau)
 Quel est ce papier ?

Cherubino

Le brevet.

La comtesse

Que ces gens sont pressés !

Cherubino

Je viens de le recevoir de Basilio.

La comtesse

Dans leur hâte, ils ont oublié le sceau.
(elle le lui rend)

Susanna

(revenant avec le bonnet)
 Le sceau de quoi ?

La comtesse

Du brevet.

Susanna

Fichtre ! Quelle hâte !
 Voici le bonnet.

La comtesse

(à Susanna)
 Dépêche-toi : ça va bien.
 Pauvres de nous si le comte arrive.

Susanna

(prenant Cherubino, le fait agenouiller devant elle, non loin de la comtesse assise)

Aria

Venez... Agenouillez-vous...
 Restez en place...
(elle le peigne, le prend par le menton et fait tourner son visage à l'envi)
 Allons, doucement, tournez-vous...
 Bravo, ça va bien ainsi.
 Maintenant tournez votre visage vers moi.
(tandis que Susanna le peigne, Cherubino regarde la comtesse tendrement)
 Hé là, vers moi les yeux...
 Droit... Regardez-moi.
 Madame n'est pas là.
(elle continue de lui peigner et de lui mettre le bonnet)
 Plus haut le petit col...
 Le regard un peu plus bas...
 Les mains sous la poitrine...
 Nous verrons ensuite la démarche
 Quand vous serez debout.

(*bas à la comtesse*)
 Voyez ce brigand,
 Comme il est beau!
 Quel regard malin,
 Quel charme, quel visage!
 Si les femmes l'aiment,
 Elles ont sûrement leurs raisons.

Récitatif

La comtesse
 Quelle comédie!

Susanna
 Mais j'en suis moi-même jalouse!
 (*elle prend Cherubino par le menton*)
 Eh, petit serpent,
 Voulez-vous bien cesser
 d'être si beau?

La comtesse
 Cessons les enfantillages.
 Maintenant,
 Retrouse ses manches
 au-dessus du coude,
 De sorte que la robe
 S'adapte à lui plus aisément.

Susanna
 Voici.

La comtesse
 Plus haut. Ainsi...
 (*découvrant un ruban que
 Cherubino a noué autour de son bras*)
 Quel est ce ruban?

Susanna
 C'est celui qu'il m'a dérobé.

La comtesse
 (*détache le ruban*)
 Et ce sang?

Cherubino
 (*troublé*)
 Ce sang... Je ne sais comment...
 Voilà peu... en glissant
 Sur une pierre...
 je m'égratignai la peau,
 Et avec le ruban me bandai la plaie.

Susanna
 Montrez: ce n'est rien.
 Fichtre! Son bras
 Est plus blanc que le mien. Une fille...

La comtesse
 Et tu continues de dire des sottises?
 Va dans mon cabinet, prends un peu
 De taffetas anglais qui est sur l'écrin.
 (*Susanna part en vitesse*)
 Pour ce ruban...
 (*elle regarde un peu son ruban.
 Cherubino agenouillé l'observe
 attentivement*)

De fait... pour sa couleur...
 Ça m'embêtait de m'en priver...

Susanna
 (*revenant, lui donne le taffetas
 et les ciseaux*)
 Tenez.
 Et pour lui bander le bras?

La comtesse
 Prends avec ma robe
 Un autre ruban.
 (*Susanna sort par la porte du fond,
 emportant le manteau de Cherubino*)

Cherubino
 Ah, le premier m'aurait plus vite guéri!

La comtesse
 Pourquoi? Celui-ci est mieux.

Cherubino
 Quand un ruban
 A noué la chevelure,
 ou touché la peau
 D'une personne...

La comtesse
 (*l'interrompant*)
 ... Etrangère,
 C'est bon pour les blessures,
 n'est-ce pas?
 Regardez cette faculté que j'ignorais!

Cherubino
 Madame plaisante,
 et en attendant je pars.

La comtesse
 Pauvre enfant, quelle déveine!

Cherubino
 Quel malheur!

La comtesse
 (*avec angoisse et émotion*)
 Il pleure maintenant!

Cherubino
 Oh ciel, puissé-je mourir!
 Peut-être, proche de l'ultime instant...
 Cette bouche oserait...

La comtesse
 Soyez sage: quelle est cette folie?
 (*elle lui essuie les yeux avec un
 mouchoir.*)
 On entend frapper à la porte
 Qui frappe à ma porte?

SCÈNE 4

Le comte
 (*de l'intérieur*)
 Pourquoi enfermée?

La comtesse*(se levant)*

Mon mari! Dieux, je suis morte!

(à Cherubino)

Vous ici, sans manteau,

Dans cet état! Le billet qu'il a reçu...

Sa grande jalousie!

Le comte*(avec plus de force)*

Qu'attendez-vous?

La comtesse*(confuse)*

Je suis seule...

Ah, oui, je suis seule...

Le comte

Et à qui parlez-vous?

La comtesse

A vous, bien sûr, à vous-même...

Cherubino

Après ce qui s'est passé, sa colère...

Je ne trouve pas

d'autre échappatoire!

*(il entre dans le cabinet et s'enferme)***La comtesse**

Ah, le ciel me protège

dans ce danger!

*(elle retire la clé du cabinet et court ouvrir au comte)***SCÈNE 5****Le comte***(entrant)*

C'est nouveau!

Il ne fut jamais dans votre habitude

De vous enfermer

dans votre chambre!

La comtesse

C'est vrai, mais je...

J'étais là en train de mettre...

Le comte

Allons, de mettre...

La comtesse

Certaines choses...

Susanna était avec moi...

Qui est partie dans sa chambre.

Le comte*(l'examinant)*

De toute façon,

Vous n'êtes pas tranquille.

Regardez cette lettre.

La comtesse*(pour elle)*

Dieux! la lettre

Que Figaro lui a écrite!

*(Cherubino fait tomber un guéridon et une chaise dans le cabinet, avec grand bruit)***Le comte**

Quel est ce bruit?

Quelque chose est tombé

Dans votre cabinet.

La comtesse

Je n'ai rien entendu.

Le comte

Il faut que votre esprit

soit vraiment occupé.

La comtesse

De quoi?

Le comte

Quelqu'un est là.

La comtesse

Qui voulez-vous que ce soit?

Le comte

Je vous le demande...

Je viens juste d'arriver.

La comtesse

Ah, oui, Susanna, justement...

Le comte

Qui est allée,

vous m'avez dit,

dans sa chambre!

La comtesse

Dans sa chambre ou ici;

je n'ai pas bien vu...

Le comte

Susanna!

Et d'où vient

Que vous soyez troublée?

La comtesse*(avec un petit rire forcé)*

Pour ma servante?

Le comte

Je n'en sais rien.

Mais troublée à coup sûr.

Le comte

Ah, cette servante,

Plus qu'elle ne me trouble,

vous trouble vous-même.

Le comte

C'est vrai;

c'est vrai;

vous allez en juger.

SCÈNE 6*Susanna entre par la porte d'où elle est sortie, et s'arrête en voyant le comte, lequel est en train de parler du côté du cabinet*

Terzetto**Le comte**

Susanna, allons, maintenant sortez,
Sortez, je le veux.

La comtesse

(angoissée a comte)

Arrêtez...

Ecoutez...

Elle ne peut sortir.

Susanna

(pour elle)

Quelle est cette dispute?

Où est passé le page?

Le comte

Qui maintenant ose l'interdire?

La comtesse

L'honnêteté l'empêche:

Elle est en train d'essayer

Une robe de mariée.

Le comte

(pour lui)

L'affaire est très claire:

L'amant sera ici.

(pour elle)

L'affaire se présente très mal:

Qui sait ce qui va arriver?

Susanna

(pour elle)

Je comprends un peu:

Voyons ce qui suit.

Le comte

Donc, dites au moins quelque chose,

Susanna, si vous êtes ici...

La comtesse

Pas du tout, pas du tout,

pas du tout!

(vers la porte)

Je vous l'ordonne:

taisez-vous!

Susanna

(pour elle,

en se cachant dans l'alcôve)

Ciel! Un précipice,

Un scandale, un désordre

Certainement va éclater ici.

Le comte et la comtesse

Mon épouse (époux), attention,

Évitons, par pitié,

Le scandale, le désordre.

Récitatif**Le comte**

Donc, vous n'ouvrez pas?

La comtesse

Et pourquoi devrais-je

Ouvrir mes appartements?

Le comte

Et bien, laissez...

Nous les ouvrirons sans clés...

Holà, mes gens!

La comtesse

Comment?

Vous mettriez en péril l'honneur

d'une dame?

Le comte

C'est vrai, je me trompe.

Je peux, sans bruit,

Sans aucun scandale

pour nos gens

Aller moi-même

prendre le nécessaire:

Attendez donc ici. Mais pour que

Mon doute s'évanouisse,

Je fermerai d'abord les portes.

*(il ferme à clé la porte qui conduit
aux chambres des servantes)*

La comtesse

(pour elle)

Quelle imprudence!

Le comte

Vous me ferez la grâce

De venir avec moi.

(avec une gaieté affectée)

Madame, voici mon bras.

Partons.

La comtesse

(avec répugnance)

Partons.

Le comte

(à haute voix, en direction du cabinet)

Susanna restera ici jusqu'à notre retour.

(ils sortent)

SCÈNE 7**Duo****Susanna**

(sortant de l'alcôve précipitamment

et va à la porte du cabinet)

Ouvrez vite, ouvrez!

Ouvrez: c'est Susanna.

Sortez, allons sortez...

Filez d'ici!

Cherubino

(sortant, confus et sans souffle)

Ah, quelle scène horrible!

Quelle grande fatalité!
*(ils s'approchent de toutes les portes
 et les trouvent toutes fermées)*

Susanna

Par là, par là, non par ici.

Susanna et Cherubino

Les portes sont fermées.
 Que va-t-il se passer,
 que va-t-il se passer!

Cherubino

Il ne faut pas perdre raison.

Susanna

Il vous tue s'il vous trouve.

Cherubino

Voyons un peu là, dehors.
*(il se penche à la fenêtre qui donne sur le
 jardin)*
 Ça donne sur le jardin.
*(il fait un mouvement comme pour sauter ;
 Susanna le retient)*

Susanna

Arrêtez, Cherubino,
(elle regarde elle aussi puis rentre)
 Par pitié, arrêtez!

Cherubino

Il ne faut pas perdre raison.
 S'il me trouve, il me tue.

Susanna

(continuant à le retenir)
 C'est trop haut pour sauter.
 Arrêtez, par pitié!

Cherubino

(se libérant de Susanna)
 Laisse-moi :
 plutôt que de causer
 du tort à la comtesse,
 Je me jetterais au feu.
 Je t'embrasse pour elle,
 Adieu.
 C'est ainsi.

Susanna

Oh, dieux, il va se tuer!
 Arrêtez-vous, par pitié.
*(Cherubino se jette par la fenêtre ; Susanna
 pousse un grand cri,
 s'immobilise un instant,
 puis va à la fenêtre)*

Récitatif

Susanna

Voyez le petit démon!
 Comme il court!
 Il est déjà à une lieue!
 Mais ne nous égarons pas ;
 Entrons dans le cabinet :

Vienne ensuite le fier-à-bras,
 je l'attends ici.
*(elle entre dans le cabinet
 et s'enferme derrière la porte)*

SCÈNE 8

*Le comte et la comtesse reviennent ; le comte
 tenant marteau et tenailles en mains ;
 en arrivant, il examine toutes les portes.*

Le comte

Tout est comme je l'ai laissé :
 voulez-vous donc
 Ouvrir vous-même
(sur le point d'ouvrir la porte de force)
 Ou dois-je...

La comtesse

De grâce, arrêtez,
 Et écoutez-moi un peu.
*(le comte jette le marteau et la tenaille
 sur une chaise)*
 Me croyez-vous capable
 De manquer à mes devoirs?...

Le comte

Comme il vous plaira.
 J'entre dans ce cabinet,
 Je verrai qui y est enfermé.

La comtesse

(timide et tremblante)
 Oui, vous le verrez...
 Mais écoutez-moi calmement.

Le comte

(impatient)
 Ce n'est donc pas Susanna!

La comtesse

Non, mais à sa place un être
 Qui ne doit pas vous procurer
 Un motif de soupçon :
 pour ce soir...
 On se disposait
 A une plaisanterie innocente...
 et je vous jure...
 Que l'honneur, l'honnêteté...

Le comte

(plus impatient)
 Qui est-ce donc ?
 Dites!
 Je le tuerai.

La comtesse

Écoutez.
 Ah, je n'ai pas le courage.

Le comte

Parlez.

La comtesse

C'est un enfant...

Le comte

Un enfant...

La comtesse

Oui, Cherubino.

Le comte

(pour lui)

Le destin me fera

Retrouver partout ce page.

(à la comtesse)

Comment ?

Il n'est pas parti ?

Scélérats !

Voilà mes doutes éclaircis,

voilà l'imbroglio,

Voilà l'intrigue dont la lettre m'a averti.

Finale**Le comte**

(à la porte du cabinet,

avec détermination)

Sors enfin, petite crapule !

Misérable, tout de suite !

La comtesse

Ah, monsieur, votre colère

(elle retient le comte par la force)

Fait trembler mon cœur pour lui.

Le comte

Et vous osez vous opposer encore ?

La comtesse

Non, écoutez...

Le comte

Allons, parlez.

La comtesse

Non, écoutez...

Le comte

Allons, parlez.

La comtesse

(tremblante)

Je jure devant le ciel que

tout soupçon...

Et l'état dans lequel vous

le trouverez...

Col ouvert... torse nu...

Le comte

Col ouvert...

Torse nu... Continuez.

La comtesse

Pour passer des vêtements

féminins...

Le comte

Ah, je comprends, femme indigne ;

Je vais me venger !

(il s'approche du cabinet,

puis recule)

La comtesse

(avec force)

Vos transports me causent du tort ;

Vos doutes m'outragent.

Le comte

La clé.

La comtesse

Il est innocent,

Vous avez...

(elle donne la clé au comte)

Le comte

Je ne sais rien.

Hors de ma vue.

Tu es une infidèle,

une méchante femme.

Tu cherches à

me déshonorer.

La comtesse

Je pars... oui...mais...

Le comte

Je n'écoute plus.

La comtesse

Je ne suis pas coupable...

Le comte

Je le lis sur votre visage.

Qu'il meure,

qu'il meure et ne soit plus

L'objet coupable de ma peine.

La comtesse

Ah, l'aveugle jalousie

Lui fait commettre un excès...

(le comte ouvre le cabinet

et Susanna sort à la porte,

l'air grave et s'arrête)

SCÈNE 9**Le comte**

(stupéfait)

Susanna !

La comtesse

(stupéfaite)

Susanna !

Susanna

Monsieur !

Pourquoi cette stupeur ?

(avec ironie)

Saisissez votre épée,

Tuez le page ;

Ce page maudit,

Vous l'avez sous les yeux.

Le comte

(pour lui)

Quelle leçon !

La tête me tourne.

La comtesse*(pour elle)*

Quelle est cette histoire ?
Susanna ici ?

La comtesse*(pour elle)*

Ils sont en pleine confusion,
Ne sachant ce qui se passe.

Le comte*(à Susanna)*

Tu es seule ?

Susanna*(au comte)*

Regardez,
Il sera caché.

Le comte

Regardons, regardons,
Il sera caché.

*(il entre dans le cabinet)***La comtesse**

Susanna, je suis morte,
Le souffle me manque.

Susanna*(très joyeuse,**montre du doigt à la comtesse**la fenêtre par laquelle**Cherubino s'est sauvé)*

Franchement, plus de gaieté !
Il est déjà à l'abri.

Le comte*(sort confus du cabinet)*

Quelle erreur de ma part !
J'y crois à peine.

Si je vous ai offensée à tort,
Je vous demande pardon ;

Mais une pareille plaisanterie
Est cruelle.

La comtesse et Susanna*(la comtesse avec son mouchoir**devant la bouche pour dissimuler**son trouble)*

Vos excès
Ne méritent pas pitié.

Le comte

Je vous aime.

La comtesse*(se reprenant peu à peu)*

Taisez-vous !

Le comte

Je le jure !

La comtesse*(très en colère)*

Menteur !

Je suis une méchante femme,
une infidèle,

Qui vous trompe toujours.

Le comte

Susanna, aidez-moi

A calmer cette colère.

Susanna

C'est ainsi que le soupçonneux

Se condamne.

Susanna*(suppliant)*

Madame !

Le comte*(suppliant)*

Rosina !

La comtesse*(au comte)*

Cruel,

Ce n'est plus moi,

Mais seulement l'objet

De votre abandon

Que vous avez choisi

De faire désespérer.

Le comte et Susanna

Confus, repentí,

Je suis (il est) trop puni :

Ayez pitié.

La comtesse

Mon âme ne peut souffrir

Un si grand tort.

Le comte

Mais le page enfermé ?

La comtesse

Seulement pour vous mettre à l'épreuve.

Le comte

Mais vos émois, votre agitation ?

La comtesse

Seulement pour se moquer.

Le comte

Cette lettre si cruelle ?

La comtesse et Susanna

La lettre est de Figaro,

Et Basilio vous l'a passée...

Le comte

Ah, les perfides ! Je veux...

Le comtesse et Susanna

Ne mérite pas le pardon

Celui qui le refuse aux autres.

Le comte*(tendrement)*

Et bien, si vous le voulez,

La paix sera générale :

Rosina avec moi

Ne sera pas inflexible.

La comtesse

Ah, Susanna, comme
Mon cœur est bon!
Qui croira désormais
A la colère d'une femme ?

Susanna

Avec les hommes, madame,
Tournez, retournez,
Vous verrez que toujours
On en arrive là.

Le comte

(tendrement)
Regardez-moi...

Le comtesse

Ingrat !

Le comte

J'ai tort, je me repens !
*(il baise encore et encore la main
de la comtesse)*

**Le comte, la comtesse
et Susanna**

A partir de maintenant,
Cette âme va mieux apprendre
A vous (le/la) connaître.

SCÈNE 10**Figaro**

(entrant)
Monsieur, Madame,
Voici les musiciens :
Ecoutez les trompettes
Et les fifres.
En chantant, en dansant,
Allons, courons,
Célébrer les noces
De vos sujets.
*(il prend Susanna sous son bras
et va partir ; le comte le retient)*

Le comte

Doucement, doucement,
moins de hâte !

Figaro

La foule m'attend.

Le comte

Avant de partir,
Otez-moi d'un doute.

**Le comte, la comtesse,
Figaro, Susanna**

L'affaire est scabreuse ;
Comment cela va-t-il finir ?
Il faut avec art
Abattre ses cartes.

Le comte

*(lui montrant le billet reçu de Basilio.
Figaro feint de l'examiner)*
Connaissez-vous,
monsieur Figaro,
L'auteur de cette lettre ?

Figaro

Je ne le connais pas...

Susanna

(à Figaro)
Tu ne le connais pas ?

Figaro

Non.

La comtesse

(à Figaro)
Tu ne le connais pas ?

Figaro

Non.

Le comte

(à Figaro)
Tu ne le connais pas ?

Figaro

Non.

**Le comte, la comtesse,
Susanna**

(à Figaro)
Tu ne le connais pas ?

Figaro

Non, non, non.

Susanna

Tu ne l'as pas donné à Basilio ?

La comtesse

Pour le remettre...

Le comte

Tu nous comprends...

Figaro

Holà, holà !

Susanna

Et tu ne sais rien
sur le damoiseau...

La comtesse

Qui ce soir, dans le jardin...

Le comte

Tu comprends maintenant...

Figaro

Je n'en sais rien.

Le comte

Tu cherches en
vain à te défendre, des excuses.
Déjà ton visage t'accuse ;
Je vois bien que tu veux mentir.

Figaro

(au comte)
Mon visage ment peut-être,
mais pas moi.

Le comtesse et Susanna*(à Figaro)*

Tu aiguisés en vain ton talent.
 Nous avons découvert le mystère :
 Il n'y a rien à ajouter.

Le comte

Que réponds-tu ?

Figaro

Rien, rien.

Le comte

Tu es donc d'accord.

Figaro

Je ne suis pas d'accord.

Le comtesse et Susanna*(à Figaro)*

Allons, tais-toi, idiot :
 Cette farce doit prendre fin.

Figaro

Pour la finir dans la joie,
 Et dans la tradition du théâtre,
(il prend Susanna par le bras)
 Nous la ferons suivre
 D'un mariage.

Susanna, Figaro et la comtesse*(au comte)*

Allons, monsieur,
 ne vous opposez pas :
 Comblez mes (leurs) désirs.

Le comte*(pour lui)*

Marcellina, Marcellina,
 Comme tu tardes à paraître !

SCÈNE 11

*Antonio, le jardinier, entre à moitié ivre,
 avec un vase de giroflées brisé*

Antonio*(furieux)*

Ah, seigneur, seigneur...

Le comte*(anxieux)*

Que se passe-t-il ?

Antonio

Quelle insolence !
 Qui est celui qui a fait ça ?

Le comte, la comtesse,**Figaro et Susanna**

Que dis-tu ? Qu'as-tu ?
 Que s'est-il passé ?

Antonio

Écoutez.

Le comte, la comtesse,**Figaro et Susanna**

Allons, parle.

Antonio

Du balcon qui donne sur le jardin,
 Chaque jour je vois jeter mille choses ;
 Mais là, c'est vraiment le bouquet !
 J'ai vu, monseigneur, jeter un homme !

Le comte*(avec vivacité)*

Du balcon ?

Antonio

Vous voyez les giroflées ?

Le comte

Dans le jardin ?

Antonio

Oui.

Susanna et la comtesse*(à voix basse)*

Figaro, alerte !

Le comte

Qu'entends-je ?

La comtesse, Figaro**et Susanna***(à part)*

Il va tout ruiner.

(à voix haute)

Que vient faire ici cet ivrogne ?

Le comte*(avec ardeur, à Antonio)*

Donc un homme...

Mais où donc est-il allé ?

Antonio

Vite, vite, le vaurien s'est enfui
 Et je l'ai perdu de vue en un rien
 de temps.

Susanna*(à voix basse à Figaro)*

Tu sais que le page...

Figaro*(à voix basse à Susanna)*

Je sais tout, je l'ai vu.

(il rit tout haut)

Ah, ah, ah, ah !

Le comte*(à Figaro)*

Silence.

Antonio*(à Figaro)*

Pourquoi ris-tu ?

Figaro

Tu es cuit dès le matin !

Le comte*(à Antonio)*

Donc répète: un homme du balcon...

Antonio

Du balcon.

Le comte

Dans le jardin...

Antonio

Dans le jardin.

Susanna, la comtesse, Figaro

Mais monsieur, c'est le vin qui le fait parler!

Le comte

Continue.

As-tu vu son visage?

Antonio

Non, je ne l'ai pas vu.

Susanna et la comtesse*(à voix basse à Figaro)*

Hé, Figaro, écoute.

Figaro*(à Antonio)*

Allons, pleurnichard,

tais-toi pour une fois!

(touchant les giroflées avec dédain)

Pour trois sous, tout ce bruit!

Puisque le fait ne peut rester secret:

C'est moi qui ai sauté de là.

La comte

Qui? Vous-même?

La comtesse et Susanna*(pour elles)*

Quelle tête!

Quel cerveau!

Figaro*(au comte)*

Etonné?

Le comte

Je n'y crois pas.

Antonio*(à Figaro)*

Comment êtes-vous

devenu aussi gros?

Après le saut, vous n'étiez pas ainsi.

Figaro

C'est ce qui arrive quand on saute.

Antonio

Qui y penserait?

Susanna et la comtesse*(pour elles)*

Et il insiste, le fou!

Le comte*(à Antonio)*

Toi, que dis-tu?

Antonio

Pour moi, c'était le garçon.

Le comte

Cherubino!

Susanna et la comtesse

Maudit homme!

Figaro*(ironique)*

Juste, c'est lui.

De Séville, revenu à cheval,

De Séville où il sera peut-être.

Antonio*(avec une simplicité grossière)*

Ça non, ça non: je n'ai pas vu

De cheval sauter.

Le comte

Quelle patience!

Finissons cette comédie!

La comtesse et Susanna*(pour elles)*

Juste ciel, comment cela finira-t-il?

Le comte*(avec feu à Figaro)*

Donc, tu...

Figaro*(désinvolte)*

J'ai sauté.

Le comte

Mais pourquoi?

Figaro

La crainte...

Le comte

Quelle crainte?

Figaro*(designant les chambres**des servantes)*

Enfermé là,

Attendant ce joli minois...

Toc, toc: un bruit inusité...

Vous criez...

le billet écrit...

J'ai sauté confus et paniqué

*(se frottant le pied comme**s'il s'était fait mal)*

Et me suis froissé un nerf du pied!

Antonio

Ce sont donc les vôtres ces papiers

Que vous avez perdus...

*(il tend à Figaro des feuilles pliées;**le comte les lui prend)*

Le comte

Holà, donne-les moi.

Figaro

(à voix basse à Susanna
et à la comtesse)

Je suis fait.

Susanna et la comtesse

(à voix basse à Figaro)

Figaro, alerte!

Le comte

(déplie une feuille,
puis la referme aussitôt)

Dites un peu, quel est ce papier?

Figaro

Un moment, un moment...

J'en ai tellement. Attendez.

(il tire des papiers de sa poche et fait mine
de les regarder)

Antonio

Sans doute, la liste de vos dettes.

Figaro

Non, la liste des cabarets.

Le comte

(à Figaro)

Parlez.

(à Antonio)

Et toi, laisse-le.

Le comtesse, Susanna, Figaro

(à Antonio)

Laisse-le (moi).

Et va-t'en!

Antonio

Je pars, oui,
mais si je te retrouve...

(il part)

Figaro

File, file, je n'ai pas peur de toi.

Le comte

(il rouvre la feuille
et la referme aussitôt)

(à Figaro)

Donc?

Le comtesse

(à Susanna, à voix basse)

Ciel, le brevet du page!

Susanna

(à voix basse à Figaro)

Juste dieux!

Le brevet!

Le comte

(ironiquement à Figaro)

Courage!

Figaro

(comme se rappelant quelque chose)
Ah, quelle tête! C'est le brevet
Que l'enfant vient de me donner.

Le comte

Pour quoi faire?

Figaro

(embarrassé)

Il y manque...

Le comte

Il y manque...

La comtesse

(à voix basse à Figaro)

Le sceau...

Susanna

(à voix basse à Figaro)

Le sceau!

Figaro

C'est l'usage...

Le comte

Allez: tu t'embrouilles?

Figaro

C'est l'usage d'y apposer le sceau.

Le comte

(il regarde et voit que manque
le sceau; il déchire la feuille)

(pour lui)

Ce gremlin me fait perdre l'esprit.

Tout, tout, m'est un mystère.

(au comble de la colère, il jette la feuille)

La comtesse et Susanna

(pour elles)

Si j'échappe de cette tempête,

Je ne craindrai plus le naufrage.

Figaro

(pour lui)

Il s'énerve pour rien et frappe du pied;

Le pauvre en sait moins que moi.

SCÈNE 12**Marcellina, Bartolo et Basilio**

(entrant, au comte)

Vous, seigneur, qui êtes juste,

Vous devez nous écouter.

Le comte

(pour lui)

Ils viennent me venger.

Je me sens consolé.

La comtesse, Susanna, Figaro

Ils viennent me ruiner.

Quelle solution trouver?

Figaro*(au comte)*

Ce sont trois imbéciles, trois fous.
Que viennent-ils donc faire ?

Le comte

Doucement, sans tapage,
Que chacun dise ce qu'il pense.

Marcellina

Cet homme a avec moi, par contrat,
Un engagement de mariage ;
Et je prétends qu'il doit
Remplir ce contrat avec moi.

La comtesse, Figaro, Susanna

Comment ! Comment !

Le comte

Holà, silence :

Je suis ici pour rendre la justice.

Bartolo

Moi, désigné par
cette dame comme avocat,
Je viens prendre sa défense,
Et viens exposer
Ses griefs légitimes.

La comtesse, Susanna, Figaro

C'est un gredin !

Le comte

Holà, silence :

Je suis ici pour rendre la justice.

Basilio

Moi, personnage connu de tous,
Je suis ici pour témoigner
Du mariage promis
Et du prêt d'argent.

La comtesse, Susanna, Figaro

Ce sont trois fous !

Le comte

Nous verrons.

Nous lirons le contrat.

Tout doit être fait dans les règles.

Le comte, Marcellina,**Bartolo, Basilio***(pour eux)*

Le beau coup, la belle affaire :
Ils ont tous la mine qui s'allonge !
Un dieu propice à nos affaires
Les (nous) a fait tomber à pic.

La comtesse, Susanna, Figaro*(pour eux)*

Je suis confus(e), abasourdi(e),
Désespéré(e), assommé(e),
Pour sûr, un diable de l'enfer
Les a fait tomber à pic.

ACTE III

SCÈNE 1

Récitatif

Le comte

(pour lui seul, faisant les cent pas)
 Quel embarras !
 Une lettre anonyme...
 La servante enfermée
 dans le cabinet...
 Sa patronne embarrassée...
 Un homme qui saute
 Du balcon dans le jardin...
 Un autre, aussitôt,
 Qui dit que c'est lui...
 Je ne sais que penser :
 ce pourrait être
 Un de mes sujets... Cette race
 A l'audace en commun...
 Mais la comtesse...
 Mais un soupçon l'offense...
 Elle a trop de respect
 Pour sa personne ;
 et mon honneur... l'honneur
 Où diable l'erreur humaine est-elle allée
 le mettre ?

SCÈNE 2

*La comtesse et Susanna entrent, s'arrêtent
 au fond de la Scène, sans être vues
 par le comte*

La comtesse

Allons, courage : dis-lui
 Qu'il t'attende au jardin.

Le comte

(toujours pour lui)
 Je saurai si Cherubino
 A rejoint Séville : pour cela
 J'ai dépêché Basilio...

Susanna

Ciel ! Et Figaro...

La comtesse

Tu ne dois rien lui dire : je veux y aller
 Moi-même à ta place.

Le comte

(toujours pour lui)
 Avant ce soir, il devrait revenir...

Susanna

Mon Dieu, je n'ose pas !

La comtesse

Pense que mon repos est
 entre tes mains.
(elle se cache)

Le comte

(toujours pour lui)
 Et Susanna ?
 Qui sait si elle a trahi
 Mon secret ?
 Oh, si elle a parlé,
 Je fais épouser la vieille à Figaro.

Susanna

(pour elle)
 Marcellina !
(au comte)
 Monsieur...

Le comte

(sèchement)
 Que voulez-vous ?

Susanna

Vous semblez en colère.

Le comte

Vous voulez quelque chose ?

Susanna

Monsieur, votre femme
 A ses vapeurs habituelles
 Et vous demande le flacon de sels.

Le comte

Prenez.

Susanna

Je vous le rapporte tout de suite.

Le comte

Non, vous pouvez le garder
 pour vous.

Susanna

Pour moi ? Ce ne sont pas là
 Des maux de femmes ordinaires.

Le comte

Une amoureuse
 qui perd son cher fiancé
 Sur le point de l'obtenir...

Susanna

En payant Marcellina
 Avec la dot que vous
 m'avez promise...

Le comte

Que je vous ai promise ? Quand ?

Susanna

Je croyais l'avoir compris...

Le comte

Oui, si vous aviez voulu
 Vous-même me comprendre.

Susanna

C'est mon devoir ;
 Et celui de Votre Excellence
 est ce que je veux.

*Duettino***Le comte**

Cruelle! Pourquoi alors
Me faire ainsi languir?

Susanna

Monsieur, la femme toujours
A le temps de dire oui.

Le comte

Tu viendras donc au jardin?

Susanna

Si vous le voulez, je viendrai.

Le comte

Tu n'y manqueras pas?

Susanna

Non, je n'y manquerai pas.

Le comte

(pour lui)
De bonheur, je me sens
Le cœur rempli de joie.

Susanna

(pour elle)
Pardonnez-moi si je mens,
Vous qui savez ce qu'est l'amour.¹

*Récitatif***Le comte**

Et pourquoi ce matin
Fus-tu si dure avec moi?

Susanna

C'est que le page était là...

Le comte

Et à Basilio
Qui te parlait pour moi...

Susanna

Mais qu'avons-nous
Besoin d'un Basilio?

Le comte

C'est vrai, c'est vrai.
Et tu me promets donc...
Si tu y manques, ô mon cœur...
Mais la comtesse attend son flacon.

Susanna

Eh, ce fut le prétexte:
Sans cela, je ne vous aurais pas parlé.

Le comte

(lui prend la main; elle recule)
Très chère!

Susanna

On vient.

Le comte

(pour lui)
Elle est à moi, pour sûr.

Susanna

(pour elle)
Léchez-vous les babines,
monsieur le rusé.
(elle veut partir et rencontre Figaro sur le seuil)

SCÈNE 3**Figaro**

Eh, Susanna, où vas-tu?

Susanna

Chut! Sans avocat
Ton procès est déjà gagné.
(elle sort)

Figaro

Que s'est-il passé?
(il la suit)

SCÈNE 4*Récitatif et aria***Le comte**

Ton procès est déjà gagné!
Qu'entends-je?
Je tombais dans le piège!
Perfides! Je veux
Vous punir de telle sorte...
La sentence
Sera selon ma volonté...
Mais s'il payait
La vieille prétendante?
La payer! Comment?
Et puis il y a Antonio
Qui refuse de donner
sa nièce en mariage
A un Figaro inconnu.
En flattant l'orgueil
De cet imbécile...
Une intrigue fait feu de tout...
Le coup est assuré!
Je verrai, tandis que je soupire,
Mon serviteur heureux?
L'objet qu'en vain je désire,
Il devrait le posséder?
Verrai-je unie par l'amour
A un être vil, celle qui
Eveilla en moi un sentiment
Qu'elle n'a pas pour moi?
Ah, non! Je ne veux pas te laisser
En paix cette joie.
Impudent, tu n'es pas venu au monde
Pour me tourmenter,
Et peut-être aussi pour rire
De mon malheur.
Déjà, la seule espérance
De ma vengeance
Console mon âme
Et me fait jubiler!

SCÈNE 5

Récitatif

Don Curzio

(entrant, à Marcellina, Bartolo,
et Figaro qui le suivent)

La cause est entendue :

« L'épouser ou payer. »

Maintenant, silence.

Marcellina

Je respire.

Figaro

Et moi, je meurs.

Marcellina

(pour elle)

Enfin, je vais être la femme d'un homme
que j'adore.

Figaro

(au comte)

Excellence, j'en appelle...

Le comte

La sentence est juste :

« L'épouser ou payer. »

Bravo, Don Curzio.

Don Curzio

Quelle bonté, Votre Excellence.

Bartolo

Quelle superbe sentence !

Figaro

Superbe en quoi ?

Bartolo

Nous sommes tous vengés.

Figaro

Je ne l'épouserai pas.

Bartolo

Tu l'épouieras.

Don Curzio

« L'épouser ou payer. »

Elle t'a prêté

Deux mille piastres.

Figaro

Je suis gentilhomme, et sans
L'assentiment de mes parents...

Le comte

Où sont-ils ? Qui sont-ils ?

Figaro

Permettez encore que je les cherche :

Au bout de dix ans,

j'espère les retrouver.

Bartolo

Un enfant trouvé ?...

Figaro

Non, perdu, docteur ; même volé.

Le comte

Comment ?

Marcellina

Quoi ?

Bartolo

La preuve ?

Don Curzio

Le témoin ?

Figaro

L'or, les bijoux, les linges brodés,
Que, dans ma tendre enfance,
Les brigands sur moi retrouvèrent,
Sont les vrais indices
De ma naissance illustre :
et surtout,
Ce hiéroglyphe imprimé
sur mon bras.

Marcellina

Une spatule imprimée
sur son bras droit...

Figaro

Qui vous l'a dit ?

Marcellina

Oh, Dieu !
C'est lui...

Figaro

C'est vrai,
C'est moi.

Don Curzio

Qui ?

Le comte

Qui ?

Bartolo

Qui ?

Marcellina

Raffaello.

Bartolo

Et les voleurs t'enlevèrent ?...

Figaro

Près d'un château.

Bartolo

Voici ta mère.

Figaro

Ma nourrice...

Bartolo

Non, ta mère.

Le comte et Don Curzio

Sa mère ?

Figaro

Qu'entends-je ?

Marcellina

Voici ton père.
*(elle se jette dans
les bras de Figaro)*
Sextuor

Marcellina

Reconnais dans cette étreinte
Une mère, mon fils aimé.

Figaro

(à Bartolo)
Mon père, faites de même :
Ne me faites plus rougir.

Bartolo

(embrassant Figaro)
Ma conscience m'empêche
De résister à ton désir.

Don Curzio

(pour lui)
Lui, son père, elle sa mère :
L'hyménée ne peut s'ensuivre.

Le comte

Je suis troublé, je suis abasourdi,
Il vaut mieux que je parte d'ici.

Marcellina

Mon fils bien-aimé !

Bartolo

Mon fils bien-aimé !

Figaro

Parents bien-aimés !
*(le comte sur le départ ;
Susanna l'arrête en entrant
avec une bourse dans la main)*

Susanna

Arrêtez, monsieur le comte :
J'ai préparé deux mille piastres.
Je viens payer pour Figaro
Et le libérer.

Le comte et Don Curzio

Nous ne savons plus ce qu'il en est :
Observez un peu ce qui se passe.
*(Susanna se retourne et voit Figaro qui
embrasse Marcellina : elle veut s'en aller)*

Susanna

Déjà d'accord avec sa femme :
Juste ciel, l'homme infidèle !
(à Figaro)
Laisse-moi, méchant homme !

Figaro

(il la retient ; elle résiste)
Non, arrête-toi.
Ecoute, ma bien-aimée.

Susanna

(lui donnant une gifle)
Ecoute celle-là.

Figaro, Bartolo, Marcellina

C'est un effet de son bon cœur :
Tout ce qu'elle fait c'est de l'amour.

Le comte et Don Curzio

Je frémis (il frémit)
et tremble de colère.
Une vieille m'a (l'a) possédé.

Susanna

Je frémis et tremble de colère.
Une vieille m'a possédée.

Marcellina

Calmez cette colère,
Ma chère enfant,
Embrassez sa mère
Qui maintenant sera la vôtre.
(elle court embrasser Susanna)

Susanna

Sa mère ?

Tous

Sa mère.

Figaro

Voici mon père
Qui te le dira.

Susanna

Son père ?

Tous

Son père.

Figaro

Voici ma mère
Qui te le dira.

Susanna, Figaro, Marcellina, Bartolo

Au doux bonheur
De ce moment,
Mon âme sait
A peine résister.

Le comte et Don Curzio

Au dur tourment
De ce moment,
Mon âme sait
A peine résister.
(le comte et Don Curzio sortent)

SCÈNE 6**Récitatif****Marcellina**

Voilà donc,
mon ami, le doux fruit
De notre ancien amour...

Bartolo

Maintenant, ne parlons pas
De faits si anciens.

Il est mon fils :
 Vous êtes ma femme ;
 Et nous célébrerons
 la noce quand vous voulez.

Marcellina

Aujourd'hui, et deux noces.
 (à Figaro, lui rendant la
 quittance de sa dette)
 Prends, ceci est la quittance
 De ta dette envers moi ;
 et c'est ta dot.

Susanna

(jetant à terre la bourse)
 Prends aussi cette bourse.

Bartolo

(de même)
 Prends aussi celle-là.

Figaro

Bravo :
 jetez, je prends toujours.

Susanna

Volons informer madame
 et notre oncle
 De toute l'aventure.
 Qui jouit d'un bonheur
 pareil au mien ?

Figaro

Moi.

Bartolo

Moi.

Marcellina

Moi.

Tous

Et que le conte
 crève de ma joie !
 (ils s'en vont bras dessus, bras dessous)

SCÈNE 7

Barbarina

Allons, allons, beau page : chez moi
 Tu trouveras
 Les plus belles filles du château.
 Tu seras sûrement plus beau
 que toutes.

Cherubino

Ah, si le comte me trouve,
 Pauvre de moi ! Tu sais
 Qu'il me croit parti pour Séville.

Barbarina

Oh, c'est magnifique !
 Et s'il te trouve
 Ce ne sera pas très neuf.
 Ecoute, nous allons t'habiller
 comme nous :

Ensuite, nous irons toutes ensemble
 Présenter des fleurs à madame.
 Aie confiance, ô Cherubino,
 en Barbarina.

SCÈNE 8

Récitatif et aria

La comtesse

Et Susanna ne vient pas.
 Je suis anxieuse
 De savoir comment le comte
 A reçu la proposition.
 Le projet me semble
 Assez hardi ; et à un mari
 Aussi vif et jaloux...
 Mais quel mal y a-t-il ?
 En changeant mes vêtements
 Avec ceux de Susanna et les siens avec
 les miens...
 A la faveur de la nuit... Ciel ! A quel
 Pitoyable et fatal état suis-je réduite
 Par un époux cruel, qui après m'avoir,
 – Dans un mélange inouï
 D'infidélité, de jalousies, de mépris-
 D'abord aimée, puis offensée,
 finalement trahie,
 Me fait maintenant chercher de l'aide
 auprès d'une de mes servantes ?
 Où sont les beaux moments
 De douceur et de plaisir,
 Où s'en sont allés les serments
 De cette bouche mensongère ?
 Pourquoi donc,
 si en larmes et en peines
 Pour moi tout s'est changé,
 La mémoire de ce bonheur
 De mon cœur n'est-elle pas sortie ?
 Ah ! Si au moins ma constance,
 Toujours en l'aimant
 et dans la langueur,
 M'apportait l'espoir
 De changer ce cœur ingrat.
 (elle sort)

SCÈNE 9

Récitatif

Antonio

(un chapeau à la main)
 Je vous dis, seigneur, que Cherubino
 Est encore au château :
 En voici pour preuve son chapeau.

Le comte

Mais comment, puisqu'à cette heure
 Il devrait être à Séville ?

Antonio

Pardon, mais aujourd'hui Séville est
 chez moi.
 Là il s'est habillé en femme et a laissé
 Ses autres vêtements.

Le comte

Perfides!

Antonio

Allons-y, vous les verrez vous-même.

SCÈNE 10**La comtesse**

Que me racontes-tu ?
Et qu'en a dit le comte ?

Susanna

On lisait sur son front
Le dépit et la colère.

La comtesse

Doucement : ce sera encore mieux
pour le piéger.
Où est le rendez-vous
Que tu lui as proposé ?

Susanna

Dans le jardin.

La comtesse

Fixons un lieu.
Ecris.

Susanna

Que j'écrive... Mais, madame...

La comtesse

Ecris, te dis-je; je prends
Tout sur moi.
(*Susanna s'assied et écrit*)
Chansonnette sur l'air...

Susanna

Sur l'air...

Duettino**La comtesse**

(*dictant*)
« Quel suave zéphyr... »

Susanna

(*répète les paroles de la comtesse*)
Zéphyr...

La comtesse

« Ce soir soufflera... »

Susanna

Ce soir soufflera...

La comtesse

« Sous les pins du bosquet... »

Susanna

(*interrogative*)
Sous les pins?...
(*écrivain*)
Sous les pins du bosquet.

La comtesse

Il comprendra le reste.

Susanna

Sûr, sûr : il comprendra.
(*elles relisent ensemble la feuille*)

Récitatif**Susanna**

La feuille est pliée... Maintenant,
comment la scelle-t-on ?

Le comtesse

(*se retire une épingle et la lui donne*)
Voilà : prends cette épingle.
Elle servira de cachet.
Attends, écris
Au dos de la feuille :
« Renvoyez le cachet »

Susanna

Il est encore plus bizarre
Que celui du brevet...

La comtesse

Vite, cache tout...
J'entends des gens venir.

SCÈNE 11

*Quelques petites paysannes entrent
avec des bouquets de fleurs, conduites
par Barbarina. Parmi elles, Cherubino
habillé à leur façon.*

Chœur

Recevez, maîtresse,
Ces roses et ces fleurs
Que nous avons cueillies ce matin
Pour vous prouver notre amour.
Nous sommes des paysannes
Et sommes toutes pauvres :
Mais le peu que nous apportons
Nous vous le donnons de bon cœur.

Récitatif**Barbarina**

Ce sont, madame,
Les enfants du pays,
Qui viennent vous offrir
le peu qu'elles ont,
Et vous demandent pardon de leur
audace.

La comtesse

Oh, qu'elles sont braves !
Je vous remercie.

Susanna

Qu'elles sont charmantes !

La comtesse

(*indiquant Cherubino*)
Et dites-moi,
Qui est cette aimable enfant
Qui a l'air si modeste ?

Barbarina

C'est une de mes cousines, venue hier
Pour les noces.

La comtesse

Honneur à la belle étrangère.

(à Cherubino)

Venez ici... Donnez-moi vos fleurs.

(elle prend les fleurs de Cherubino

et l'embrasse sur le front, puis, à part)

Comme elle rougit!

(à Susanna)

Susanna, ne te semble-t-il pas

Qu'elle ressemble à quelqu'un?

Susanna

Grandeur nature...

SCÈNE 12

Le comte et Antonio entrent.

Ce dernier tient le chapeau de Cherubino:

il entre tout doucement, lui arrache

son bonnet de femme et lui pose sur la tête

le chapeau

Antonio

Ah, tonnerre, c'est l'officier.

La comtesse

(pour elle)

Oh, ciel!

Susanna

(pour elle)

Le bandit!

Le comte

(à la comtesse)

Et bien, madame...

La comtesse

Je suis, monseigneur, aussi

Irritée et surprise que vous.

Le comte

Mais, ce matin?

La comtesse

Ce matin...

Pour la fête d'aujourd'hui,

Nous voulions le déguiser

de la même façon

Que maintenant.

Le comte

(à Cherubino)

Et pourquoi n'êtes-vous pas parti?

Cherubino

(retirant le chapeau brusquement)

Seigneur...

Le comte

Je saurai punir

Sa désobéissance.

Barbarina

Excellence, Excellence,

Vous me dites si souvent,

Quand vous m'enlacez

et m'embrassez:

«Barbarina, si tu m'aimes,

Je te donnerai ce que tu veux.»

Le comte

Moi, j'ai dit ça?

Barbarina

Vous, oui.

Maintenant, donnez-moi, patron,

Cherubino pour mari

Et je vous aimerai comme

j'aime mon chat.

La comtesse

(au comte)

Alors, à votre tour...

Antonio

(à Barbarina)

Brave enfant!

Tu as bien appris la leçon.

Le comte

(pour lui)

J'ignore quel homme,

quel démon, quel dieu,

Retourne tout contre moi.

SCÈNE 13**Figaro**

(entrant)

Monsieur, si vous retenez

Toutes ces jeunes filles,

Adieu les fêtes et la danse...

Le comte

Allons, tu voudrais

Danser avec ton pied tordu?

Figaro

(feignant de s'étirer la jambe,

et essayant de danser)

Eh, il ne me fait plus très mal.

(il appelle toutes les jeunes filles et veut

partir; le comte le rappelle)

Allons, belles enfants...

La comtesse

(à voix basse à Susanna)

Comment se tirera-t-il de l'embarras?

Susanna

(à voix basse à la comtesse)

Laissez-le faire.

Le comte

Heureusement,

Les pots étaient en argile.

Figaro

A coup sûr.

Allons, donc, allons.

(il veut partir; Antonio le retient)

Antonio

Et pendant ce temps, le page

Filait au galop à Séville.

Figaro

Au galop ou au pas... bon voyage!

(prêt à partir)

Venez mesdemoiselles.

Le comte

(le ramenant au milieu)

Et son brevet

Était resté dans ta poche...

Figaro

Certainement.

Quel ramassis de questions!

Antonio

(à Susanna qui fait

des signes à Figaro)

Allons, ne lui fais plus de signes:

il ne te comprend pas.

(il prend Cherubino par la main

et le présente à Figaro)

Et voici quelqu'un qui prétend

Que monsieur mon neveu

est un menteur.

Figaro

Cherubino!

Antonio

Tu y es maintenant.

Figaro

(au comte)

Que diable chante-t-il?

Le comte

Il ne chante pas, non, mais dit

Qu'il a sauté ce matin sur les giroflées...

Figaro

Il le dit! Ce sera...

Si j'ai moi-même sauté,

Il se peut aussi qu'il

Ait fait de même.

Le comte

Lui aussi?

Figaro

Pourquoi pas?

Je ne conteste jamais

ce que je ne sais pas.

Finale

On entend au loin une marche espagnole

Figaro

Voilà la marche...

Allons,

A vos places, les belles, à vos places.

Susanna, donne-moi le bras.

Susanna

Le voici.

(Figaro prend Antonio d'un bras,

Susanna de l'autre, et tous partent,

excepté le comte et la comtesse)

Le comte

(pour lui)

Téméraires!

La comtesse

(pour elle)

Je suis glacée.

Le comte

Comtesse...

La comtesse

Parlons, maintenant.

Voici les deux noces:

Nous devons les recevoir;

à la fin, il s'agit

D'une de vos protégées.

Asseyons-nous.

Le comte

Asseyons-nous.

(pour lui)

Et méditons une vengeance.

(ils s'assoient)

SCÈNE 14

Tous les personnages entrent; des chasseurs,

des paysans... Figaro avec Marcellina;

Bartolo avec Susanna; Bartolo conduit

Susanna au comte; Figaro conduit Marcellina

à ma comtesse

Deux paysannes

Amantes fidèles,

Disciples de l'honneur,

Chantez, louez,

Un seigneur aussi sage.

Renonçant à un droit

Qui outrage, qui offense,

Il vous rend vierges

A vos amants.

Le chœur

Chantons, louons

Un seigneur aussi sage.

Susanna, à genou durant le duo, tire le comte

par l'habit et lui montre son billet; elle passe

ensuite sa main du côté des spectateurs,

sur sa tête où il semble que le comte ajuste

son chapeau, et lui donne le billet.

Le comte le range furtivement dans son habit.
 Susanna se lève, lui fait une révérence :
 Figaro vient la recevoir des mains du comte ;
 on danse le fandango. Marcellina se lève
 un peu après : Bartolo la reçoit des mains
 de la comtesse. Le comte va de son côté,
 sort le billet, et a le geste d'un homme
 qui s'est piqué le doigt : il le secoue, le presse,
 le suce ; en voyant le billet scellé d'une épingle,
 il dit, jetant l'épingle à terre, et tandis
 que l'orchestre joue pianissimo :

Le comte

Et oui, on le sait :
 toujours cette habitude
 Des femmes de fourrer
 partout des épingles...
 Ah, ah, je comprends le jeu.

Figaro

(a tout vu et dit à Susanna)
 Un billet doux
 Qu'au passage lui a donné
 quelque galante ;
 Il était scellé d'une épingle,
 Et il s'est piqué ;
 (le comte lit, embrasse le billet,
 cherche l'épingle, la trouve et
 la met à la manche de son habit)
 Notre Narcisse maintenant la cherche.
 Oh, quel étourdi !

Le comte

Allez, mes amis !
 Et que pour ce soir
 On prépare le faste nuptial
 Avec la plus riche pompe.
 Je veux
 Une fête magnifique ;
 des chants, des feux,
 Un grand dîner,
 et un grand bal.
 Que chacun apprenne
 Comment je traite ceux que j'aime.
 (le chœur et la marche
 reprennent, et tous sortent)

Le chœur

Deux paysannes

Amantes fidèles,
 Disciples de l'honneur,
 Chantez, louez,
 Un seigneur aussi sage.
 Renonçant à un droit
 Qui outrage, qui offense,
 Il vous rend vierges
 A vos amants.
 Chantons, louons
 Un seigneur aussi sage.

ACTE IV

SCÈNE 1

Cavatine

Barbarina

(seule, une lanterne de papier à la main, cherchant quelque chose par terre)

Je l'ai perdue... Pauvre de moi!
Qui sait où elle sera?
Je ne la trouve pas...
Et ma cousine...
Et que dira le maître?

SCÈNE 2

Récitatif

Figaro

(entrant avec Marcellina)
Barbarina, qu'as-tu?

Barbarina

Je l'ai perdue, cousin.

Figaro

Quoi?

Marcellina

Quoi?

Barbarina

L'épingle
Que le maître m'a donnée
Pour la rendre à Susanna.

Figaro

A Susanna?
L'épingle?
(en colère)
Encore si tendre
Tu connais déjà le métier...
(calme)
...De faire aussi bien
tout ce que tu fais?

Barbarina

Quoi? Tu es colère contre moi?

Figaro

Et tu ne vois pas que je plaisante?
Observe...
(il cherche un moment par terre, après avoir adroitement retiré une épingle du vêtement ou du bonnet de Marcellina et la donne à Barbarina)
C'est l'épingle que le comte
T'a donné à rendre à Susanna.
Elle servait à fermer un billet.
Vois si je suis au courant.

Barbarina

Et pourquoi le demande-t-il à moi,
alors que tu sais tout?

Figaro

J'avais envie d'entendre
comment le maître
T'avait donné la commission.

Barbarina

Quelle merveille!
«Tiens, mon enfant,
rends cette épingle
A la belle Susanna et dis-lui:
Voici le sceau des pins».

Figaro

Ah, ah! Des pins!

Barbarina

Il est vrai qu'il a ajouté:
«Prends garde que
personne ne te voie».
Mais toi, tu te tairas.

Figaro

Sûrement.

Barbarina

Cela ne te regarde pas vraiment.

Figaro

En rien, en rien.

Barbarina

Adieu, beau cousin:
Je vais chez Susanna,
puis chez Cherubino.
(elle part, en sautillant)

SCÈNE 3

Figaro

(assomé)
Ma mère.

Marcellina

Mon fils.

Figaro

Je suis mort.

Marcellina

Calme-toi, mon fils.

Figaro

Je suis mort, te dis-je.

Marcellina

Du calme, du calme, et encore du calme;
l'affaire est sérieuse,
Il faut y réfléchir. Mais pense un peu
Que tu ne sais pas encore de quoi
on se moque.

Figaro

Ah, cette épingle, ma mère,
est celle même
Qu'il a ramassée tout à l'heure.

Marcellina

C'est vrai... Mais cela
Te donne au mieux un droit
A rester vigilant et à vivre circonspect.
Mais tu ne sais pas si dans les faits...

Figaro

Alerte, donc: je connais
Le lieu
Fixé pour la rencontre.
(sur le départ)

Marcellina

Où vas-tu, mon fils?

Figaro

Venger tous les maris. Adieu.
(il part furieux)

SCÈNE 4**Marcellina**

Vite, prévenons Susanna.
Je la crois innocente; ce visage,
Cet air de modestie... Il se peut aussi
Qu'elle ne soit pas...
Ah, quand l'intérêt personnel
Ne nous arme pas le cœur,
Chaque femme est portée
à défendre son pauvre sexe
Opprimé à tort par l'ingratitude
masculine.

Aria**Marcellina**

Le bouc et la chevrete
Toujours sont amis;
L'agneau à l'agnelle
Jamais ne fait la guerre.
Les plus féroces bêtes,
Par les bois et par les champs,
Laissent leurs compagnes
En paix et en liberté.
Seules nous, pauvres femmes,
Qui aimons tant ces messieurs,
Sommes traitées par ces perfides
Toujours avec cruauté.

SCÈNE 5**Récitatif****Barbarina**

(portant des fruits et des gâteaux)
«Dans le pavillon de gauche», a-t-il dit.
C'est celui-ci, c'est celui-ci...
Et s'il ne venait pas?
Ah, ah, les braves gens!
A peine s'ils m'ont donné
Une orange, une poire et un gâteau.
«Pour qui, mademoiselle?»
«Oh, pour quelqu'un, monsieur».
«Nous le savons déjà.»

Et bien:

Que le patron le déteste,
moi je l'aime!
Ça m'a coûté un baiser...
Qu'importe?
Quelqu'un me le rendra peut-être...
(elle entend quelqu'un arriver)
Je suis perdue!
(elle s'enfuit dans le pavillon à gauche)

SCÈNE 6**Figaro**

(seul, avec un manteau et un lampion)
C'est Barbarina.
(il entend venir du monde)
Qui va là?

Basilio

(entrant avec Bartolo et un groupe
de travailleurs)
Ceux que tu as incités à venir.

Bartolo

Quel air terrible!
Tu ressembles à un conspirateur.
Que diable
Sont ces obscurs préparatifs?

Figaro

Vous le verrez d'ici peu.
Dans ce même lieu,
Nous célébrerons la fête
De mon honnête épouse
Et du féodal seigneur...

Basilio

Ah, bon!
Je comprends de quoi il retourne.
(pour lui)
Ils se sont mis d'accord sans moi.

Figaro

Vous, ne vous éloignez pas
Des environs. Pendant ce temps,
Je vais donner quelques ordres
Et reviens d'ici peu:
Quand je siffle, accourez tous.
(ils filent tous, sauf Bartolo et Basilio)

SCÈNE 7**Basilio**

Il a le diable au corps.

Bartolo

Mais qu'est-il arrivé?

Basilio

Rien:
Susanna plaît au comte.
Elle a accepté
De lui donner un rendez-vous
Qui ne plaît pas à Figaro.

Bartolo

Et quoi : il devrait le souffrir
tranquillement ?

Basilio

Ce que supportent tant d'hommes,
Ne pourrait-il le souffrir ?
Et puis, écoutez :
Quel gain en a-t-il ?
Dans le monde, l'ami,
La familiarité avec les grands
Fut toujours dangereuse :
A quatre-vingt-dix pour cent de leurs
moyens, ils gagnent encore.

SCÈNE 8*Récitatif et aria***Figaro**

Tout est prêt : l'heure
Est bientôt venue ;
j'entends des gens...
C'est elle... Ce n'est personne...
La nuit est sombre.
Et je commence maintenant
A faire le stupide
Métier de mari... Ingrate ! Pendant
Ma cérémonie...
Il se réjouissait en lisant :
et en le voyant,
Je riais de moi sans le savoir.
Oh, Susanna, Susanna,
Que de peines tu me coûtes !
Avec ce visage d'ange,
Ce regard innocent...
Qui l'aurait cru ?
Ah, faire confiance à une femme
est toujours une folie !
Ouvrez un peu les yeux,
Hommes imprudents et sots,
Regardez les femmes,
Regardez ce qu'elles sont.
Nos sens trompés
Les appellent déesses ;
Notre fragile raison
Les encense.
Ce sont des sorcières
qui nous charment
Pour nous faire souffrir,
Des sirènes qui chantent
Pour nous faire périr,
Des coquettes qui nous attirent
Pour nous déplumer,
Des comètes qui brillent
Pour nous empêcher de voir.
Ce sont des roses épineuses,
Des renards charmeurs,
De gentilles ourses bénignes,
Des colombes malignes,
Des maîtresses en rouerie,
Les amies des tourments
Qui feignent, mentent,

Ne ressentent ni l'amour,
Ni la pitié.
Pour le reste, je me tais,
Tout le monde le sait.
(il se retire)

SCÈNE 9*Récitatif*

*La comtesse et Susanna entrent,
chacune portant les habits de l'autre,
ainsi que Marcellina*

Susanna

Madame, elle me dit
Que Figaro viendra.

Marcellina

Il est même arrivé.
Baisse un peu la voix.

Susanna

Donc, l'un nous écoute
Et l'autre doit venir me rejoindre.
Commençons.

Marcellina

Je vais me cacher ici.
(elle entre dans le pavillon où se trouve
Barbarina)

SCÈNE 10**Susanna**

Madame, vous tremblez ;
auriez-vous froid ?

La comtesse

La nuit me semble humide...
Je me retire.

Figaro

(pour lui)
Nous voici au cœur de la crise.

Susanna

Moi, sous ces arbres,
Si madame le permet,
Je reste prendre le frais
un demi-heure.

Figaro

(pour lui)
Le frais, le frais !

La comtesse

Reste tant que tu veux.
(elle se cache)

Susanna

(pour elle)
Le coquin est en sentinelle,
Amusons-nous, nous aussi, un peu
Et rendons-lui la monnaie de sa pièce
pour ses doutes.
(à haute voix)

Récitatif et aria**Susanna**

Voici enfin venu le moment
 Que sans angoisse je goûterai
 Aux bras de mon idole!
 Timides soucis,
 Sortez de mon cœur,
 Ne venez pas troubler mon plaisir!
 Oh, comme à l'ardeur amoureuse
 La douceur du lieu,
 La terre et le ciel répondent!
 Comme la nuit seconde mon
 entreprise!
 Ah, viens, ne tarde pas, ô belle joie,
 Viens où t'appelle l'amour
 pour le plaisir,
 Avant que l'astre nocturne
 ne resplendisse au ciel,
 Tant que l'air est encore sombre
 et que le monde repose.
 Ici le ruisseau murmure,
 là le vent s'amuse,
 Qui de sa douce rumeur
 répare le cœur.
 Ici les fleurs sourient
 et l'herbe est fraîche:
 Aux plaisirs de l'amour,
 ici tout nous invite.
 Viens, mon bien-aimé,
 parmi ces arbres secrets
 Je veux ceindre ton front de roses.

SCÈNE 11**Récitatif****Figaro**

(pour lui)
 La perfide! A quel point
 M'a-t-elle menti?
 Je ne sais si je veille ou je dors.

Cherubino

(entrant en chantonnant)
 La, la, la, la lera.

La comtesse

(pour elle)
 Le petit page!

Cherubino

J'entends du monde: entrons
 Où est entrée Barbarina.
(apercevant la comtesse)
 Oh, je vois une femme!

La comtesse

(pour elle)
 Aïe, pauvre de moi!

Cherubino

Je me trompe ou à ce chapeau
 Que je vois dans l'ombre,
 on dirait Susanna.

La comtesse

(pour elle)
 Et si le comte arrive maintenant!
 Quel coup du sort!

Finale**Cherubino**

(pour lui)
 Tout doucement,
 je vais m'approcher d'elle.
 Je ne perdrai pas mon temps.

La comtesse

(pour elle)
 Ah, si le comte arrive maintenant,
 Quel imbroglio ce sera!

Cherubino

(à la comtesse)
 Petite Susanna...
(pour lui)
 Elle ne répond pas,
 Cache son visage avec sa main...
 Moquons-nous d'elle, en vérité.
*(il lui prend la main, la caresse; la comtesse
 tente de se libérer)*

La comtesse

Petit effronté! Petit insolent!
 Allez-vous en vite!

Cherubino

Bêcheuse, coquine,
 Je sais pourquoi tu es là.

Le comte

*(de loin, dans l'attitude
 de quelqu'un qui observe)*
 Voilà ma Susanna;

Figaro et Susanna

(loin l'un de l'autre)
 Voici l'oiseleur.

Cherubino

(toujours à la comtesse)
 Ne fais pas ton tyran avec moi!

Susanna, le comte, Figaro

(à part)
 Ah, j'ai le cœur qui cogne
 dans la poitrine.
 Un autre homme est avec elle.

La comtesse

(à voix basse à Cherubino)
 Allez, partez, ou j'appelle du monde.

Cherubino

(la tenant toujours par la main)
 Un baiser ou rien.

Susanna, le comte, Figaro

(à part)
 A la voix, il s'agit du page.

La comtesse

Et en plus, un baiser!
Quelle audace!

Cherubino

Et pourquoi ne puis-je faire
Ce que le comte fera tout à l'heure?

La comtesse, Susanna, le comte, Figaro

L'audacieux!

Cherubino

Ah, regarde ces manières!
Tu sais que j'étais derrière le fauteuil.

**Susanna, la comtesse,
le comte, Figaro**

Si ce gredin continue,
L'affaire va se gâter.

Cherubino

Prends en attendant...
*(le page veut embrasser la comtesse; le comte
s'interpose et reçoit le baiser à sa place)*

Cherubino et la comtesse

Ciel, le comte!
(le page entre dans le pavillon)

Figaro

(pour lui)
Je veux voir ce qu'ils font là.

Le comte

Pour que vous ne recommenciez pas,
Prenez cela.
*(le comte veut donner une gifle à Cherubino;
Figaro à présent s'approche et la reçoit
lui-même)*

Figaro

(pour lui)
Ah, j'ai tout gagné
Avec ma curiosité!

Le comte et la comtesse

(elle a entendu la gifle et rit)
Ah, il a tout gagné
Avec sa témérité!

Susanna

Ah, il a tout gagné
Avec sa curiosité!
(Figaro se retire)

Le comte

(à la comtesse)
Le téméraire est enfin parti:
Approche, ma bien-aimée!

La comtesse

Si cela vous convient,
Me voici, seigneur.

Figaro

(pour lui)
Quelle femme complaisante!
Quelle épouse au bon cœur!

Le comte

Donne-moi ta petite main.

La comtesse

Je vous la donne.

Le comte et Figaro

La belle!

Le comte

Quels jolis petits doigts!
Quelle peau délicate!
Elle m'excite, elle me pique,
M'emplit d'un désir nouveau.

La comtesse, Susanna, Figaro

L'aveugle préjugé
Déçoit la raison,
Trompe toujours les sens.

La comte

En plus de ta dot, ma chère,
Reçois aussi ce brillant,
Qu'un amant te donne
En gage de son amour.
(il lui donne une bague)

La comtesse

Susanna prend tout
De son bienfaiteur.

Susanna, le comte, Figaro

(à part)
Tout se passe à merveille!
Le meilleur est à venir.

La comtesse

(au comte)
Seigneur, je vois briller des torches.

Le comte

Entrons, ma belle Vénus,
Allons nous cacher.

Susanna et Figaro

(à part)
Maris imbéciles,
Venez prendre une leçon.

La comtesse

Dans le noir, seigneur?

Le comte

C'est ce que je veux:
Tu sais que je ne veux pas entrer
Là pour y lire.

Figaro

La perfide le suit:
Pas de place pour le doute.

La comtesse et Susanna*(à part)*

Les fourbes ont donné dans
le panneau.

L'affaire avance bien.

*(Figaro passe)***Le comte***(d'une voix altérée)*

Qui passe ?

Figaro*(rageusement)*

Des gens passent.

La comtesse*(au comte)*

C'est Figaro : je m'en vais.

Le comte

Allez-y : je vous rejoindrai.

*(le comte se perd dans la végétation,**la comtesse entre dans le pavillon à droite)***Figaro**

Tout est tranquille et calme :

La belle Vénus est entrée.

Avec son magnifique Mars ;

Nouveau Vulcain du moment,

Je la prendrai au piège.

Susanna*(contrefaisant sa voix)*

Eh, Figaro, silence !

Figaro

Oh, c'est la comtesse.

(à Susanna)

Vous arrivez à temps...

Vous verrez par vous-même,

Le comte et mon épouse.

Je vais vous faire toucher la chose

De la main.

Susanna*(oubliant de déguiser sa voix)*

Parlez un peu plus bas.

Je ne bouge pas de là,

Mais je veux me venger.

Figaro*(pour lui)*

Susanna !

(à Susanna)

Vous venger ?

Susanna

Oui.

Figaro

Comment ?

(pour lui)

La rusée veut me surprendre,

Et je vais l'y aider.

Susanna*(pour elle)*

Je vais surprendre l'ingrat,

Puis je sais ce que je ferai.

Figaro*(avec une affectation comique)*

Ah, si madame le veut !

Susanna

Allons, trêve de mots.

Figaro*(comme plus haut)*

Me voici à vos pieds.

Mon cœur est en feu.

Examinez la situation.

Pensez à ce traître.

Susanna*(pour elle)*

Comme la main me démange !

Quelle rage, quelle colère !

Figaro*(pour lui)*

J'ai le souffle coupé.

Quelle rage, je brûle !

Susanna*(déguisant un peu sa voix)*

Et sans aucun sentiment ?

Figaro

Que la rage y supplée.

Ne perdons plus de temps inutilement,

Donnez-moi la main.

Susanna*(avec sa voix naturelle, lui donnant une gifle)*

Servi, monsieur !

Figaro

Quelle gifle !

Susanna

Et encore celle-là, et celle-là,

Et cette autre, et celle-là,

et encore une autre !

*(elle le gifle en mesure)***Figaro**

Ne frappe pas si vite !

Susanna*(giflant toujours)*

Et celle-ci, monsieur le rusé,

Et celle-ci, et cette autre encore !

Figaro

Oh, les charmantes gifles,

Oh, le bienheureux amour !

Susanna

Apprends, perfide,

A jouer le séducteur.

Figaro*(s'agenouillant)*

La paix, la paix, mon trésor :
 J'ai reconnu la voix que j'aime,
 Et que je conserve toujours gravée
 dans mon cœur.

Susanna*(riant avec surprise)*

Ma voix ?

Figaro

La voix que j'adore.

Figaro et Susanna

Faisons la paix, mon doux trésor,
 Faisons la paix, mon tendre trésor.

Le comte*(pour lui, en revenant)*

Je ne la trouve pas
 et j'ai fait le tour du bois.

Figaro et Susanna

C'est le comte, je reconnais sa voix.

Le comte*(vers le pavillon où est entrée la comtesse)*

Eh, Susanna, tu es sourde,
 tu as perdu ta langue ?

Susanna*(à voix basse à Figaro)*

Excellent,
 il ne l'a pas reconnue.

Figaro*(à voix basse)*

Qui ?

Susanna*(à voix basse)*

Madame.

Figaro*(à voix basse)*

Madame ?

Susanna*(à voix basse)*

Madame.

Susanna et Figaro*(à voix basse)*

Terminons cette comédie,
 mon amour.
 Consolons ce bizarre amant.

Figaro*(à voix haute, aux pieds de Susanna)*

Oui, madame, vous êtes mon idole.

Le comte*(pour lui)*

Ma femme !

Ah, et je ne suis pas armé !

Figaro*(toujours agenouillé)*

Concédez à mon cœur quelque repos.

Susanna*(altérant sa voix)*

Je suis ici, je fais ce que vous voulez.

Le comte*(pour lui)*

Scéléérats !

Susanna et Figaro

Ah, courons, mon amour,

Et que le plaisir compense

nos peines.

*(ils vont vers le pavillon de gauche)***SCÈNE 12****Le comte***(arrétant Figaro)*

Mes gens, aux armes, aux armes !

*(Susanna entre dans le pavillon)***Figaro***(feignant la terreur)*

Le maître !

Le comte

Mes gens, à l'aide, à l'aide !

Figaro

Je suis perdu !

*(accourent Antonio, Basilio, Don Curzio, Bartolo, des serviteurs avec des torches)***Basilio, Don Curzio, Antonio, Bartolo**

Qu'est-il arrivé ?

Le comte

Le scélérat ! Il m'a trahi,

Deshonoré, et avec qui,

Vous allez le voir.

Basilio, Don Curzio, Antonio, Bartolo*(à part)*

Je suis étourdi, abasourdi.

J'ai peine à y croire.

Figaro

Ils sont étourdis, abasourdis :

Quelle scène, quel bonheur !

Le comte

Vous résistez inutilement,

Sortez, madame !

Vous recevrez le prix

de votre honnêteté.

Le page !

Le comte tire par le bras Cherubino, qui résiste et qu'on ne voit qu'à moitié ; à la suite du page, sortent Barbarina, Marcellina et Susanna, vêtue comme la comtesse : elle dissimule son visage derrière un mouchoir et s'agenouille aux pieds du comte

Antonio

Ma fille!

Figaro

Ma mère!

Basilio, Don Curzio, Antonio,

Bartolo, Figaro

Madame!

Le comte

Tout est découvert,
La traîtresse est là!

Susanna

Pardon, pardon!

Le comte

Non, ne l'espère pas!

Figaro

Pardon, pardon!

Le comte

Non, je vous le refuse!

Susanna, Barbarina, Cherubino,

Marcellina, Basilio, Don Curzio,

Antonio, Bartolo, Figaro

Pardon, pardon!

Le comte

(avec plus de force)

Non, non, non, non!

La comtesse

(sortant de l'autre pavillon)

Au moins pour eux

Obtiendrai-je le pardon.

**Le comte, Basilio, Don Curzio,
Antonio, Bartolo**

Ciel, que vois-je?

Délire ou rêve?

Le comte

(suppliant)

Comtesse, pardon.

La comtesse

Je suis plus souple,

Et je dis oui.

Tous

Ah, nous serons tous contents ainsi!

Cette journée de tourments,

De caprices et de folie

En bonheurs et en joie,

Seul l'amour peut la terminer.

FIN

Traduction R.V.

UNIQUE: LA NOUVELLE LEXUS RX 450h TOUT HYBRIDE.



TECHNOLOGIE TOUT HYBRIDE ÉPROUVÉE CAMÉRA DE REcul SELLERIE CUIR
AFFICHAGE TÊTE HAUTE 3 MODES DE CONDUITE CATÉGORIE DE RENDEMENT ÉNERGÉTIQUE B
ÉMISSIONS DE CO₂ 145 g/km** DAB+ RADIO TRANSMISSION INTÉGRALE VARIABLE
E-FOUR CONSOMMATION 6,3l/100 km** PROJECTEURS LED 299 ch (220 kW) HAYON
AUTOMATIQUE BLUETOOTH® POUR LIAISON AUDIO/TÉLÉPHONE MOBILE ÉCLAIRAGE AVANT ADAPTATIF
INTELLIGENT SYSTÈME DE NAVIGATION RADARS DE REcul AVANT ET ARRIÈRE ÉQUIPEMENTS DE
SÉRIE TRÈS COMPLETS RX 450h F SPORT, DÈS FR. 92 500.-* RX 450h IMPRESSION, DÈS
FR. 75 200.- LA NOUVELLE RX EXISTE AUSSI EN MODÈLE RX 350 IMPRESSION AVEC
MOTEUR ESSENCE V6, DÈS FR. 66 300.-* ESSAYEZ-LA VITE.

lexus.ch

LEXUS
HYBRID
DRIVE

GARANTIE INTÉGRALE ET
SERVICES GRATUITS DURANT
100 000 KM
OU TROIS ANS,
PREMIÈRE LIMITE ATTEINTE.

10000.- PREMIUM
FX-OFFER*
3,9% PREMIUM
LEASING*

LEXUS



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Crissier
www.emilfreycrissier.ch

* Conditions de leasing préférentiel et d'offre privilège FX: valables pour les contrats conclus d'ici au 30.04.2013 avec mise en circulation d'ici au 31.07.2013. Prix de base conseillé RX 450h F SPORT dès Fr. 102 500.-. Prix net RX 450h F SPORT dès Fr. 92 500.-, déduction faite de l'offre privilège FX (avantage de change, valable jusqu'à nouvel ordre) Fr. 10 000.-. Mensualité de leasing dès Fr. 935.45, TVA incl. Acompte 25 % du prix net. 48 mois, 10 000 km/an. Taux d'intérêt annuel eff.: 3,97 %. Caution 5 % du montant du financement. Valeur résiduelle suivant directives de Multilease AG. Casco complète obligatoire. Il est interdit d'accorder un crédit susceptible d'entraîner le surendettement du consommateur.

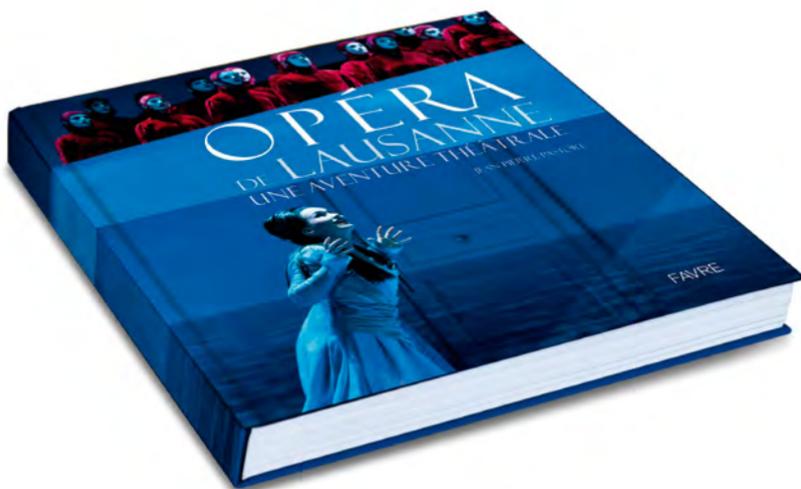
** Consommation suivant directive CE 715/2007/CEE. Émissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 153 g/km. Les mentions relatives à la consommation figurant dans nos documents de vente sont des données normalisées suivant la réglementation européenne en vigueur pour la comparaison des différents véhicules. Dans la pratique, elles peuvent varier parfois sensiblement en fonction du style de conduite, de la charge utile, de la topographie et des conditions météorologiques. Nous recommandons en outre le mode de conduite Eco-Drive respectueux de l'environnement.

LE LIVRE DES 140 ANS DU THÉÂTRE MUNICIPAL ET DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

De 1871 à 2012, du *Casino-Théâtre* à l'*Opéra de Lausanne*, plus de 140 ans d'une fabuleuse histoire retracée dans un ouvrage richement illustré.

Des personnages, des anecdotes, mais également des témoignages, ainsi que des documents d'archives inédits mis en lumière par les textes de Jean Pierre Pastori.

Plus de 280 pages retracent chronologiquement et thématiquement l'histoire de la scène lausannoise. Des premières troupes d'acteurs aux productions internationales d'aujourd'hui, en passant par les revues, les festivals et les saisons hors-les-murs, autant d'événements qui mettent en perspective cette fabuleuse époque qui a fait le renom international de cette scène.



OPÉRA DE LAUSANNE, UNE AVENTURE THÉÂTRALE
JEAN PIERRE PASTORI · SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC VIGIÉ
EDITIONS FAVRE, 2012
30 X 30 CM · COULEUR · CHF 100.-

En vente dans les librairies et à l'Opéra de Lausanne en octobre 2012

Hug Musique est à l'Opéra.

Découvrez la boutique de CD et DVD du nouvel Opéra de Lausanne. Grâce à un large choix, vous y trouverez tout ce qui concerne le spectacle du soir et bénéficierez des conseils de véritables professionnels de la musique. En matière de CD, de DVD, de partitions ou d'instruments, Hug Musique demeure l'adresse de référence de Lausanne.

Ouverture de la boutique: les soirs de productions lyriques et des concerts.

En dehors des heures d'ouverture de la boutique, rejoignez Hug Musique au Grand Pont 4. Vous y serez accueillis par des spécialistes et des amoureux de la musique.

Lausanne, Avenue du Théâtre 12
T 021 310 48 10

OPÉRA DE
LAUSANNE

www.hugmusique.ch

Hug Musique

OPÉRA DE LAUSANNE SAISON 2013-14

6 OPÉRAS
1 OPÉRA JEUNE
PUBLIC 2 OPÉRAS
VERSION CONCERT
5 CONCERTS
2 BALLETS 5 MIDI-
RÉCITALS



BILLETTERIE
T 021 315 40 20
WWW.OPERA-LAUSANNE.CH

SUIVEZ-NOUS SUR 

Concept & graphisme
Less, Vevey
www.less-design.com

Image couverture
Anne et Patrick Poirier

Impression
PCL Presses Centrales SA
www.pcl.ch